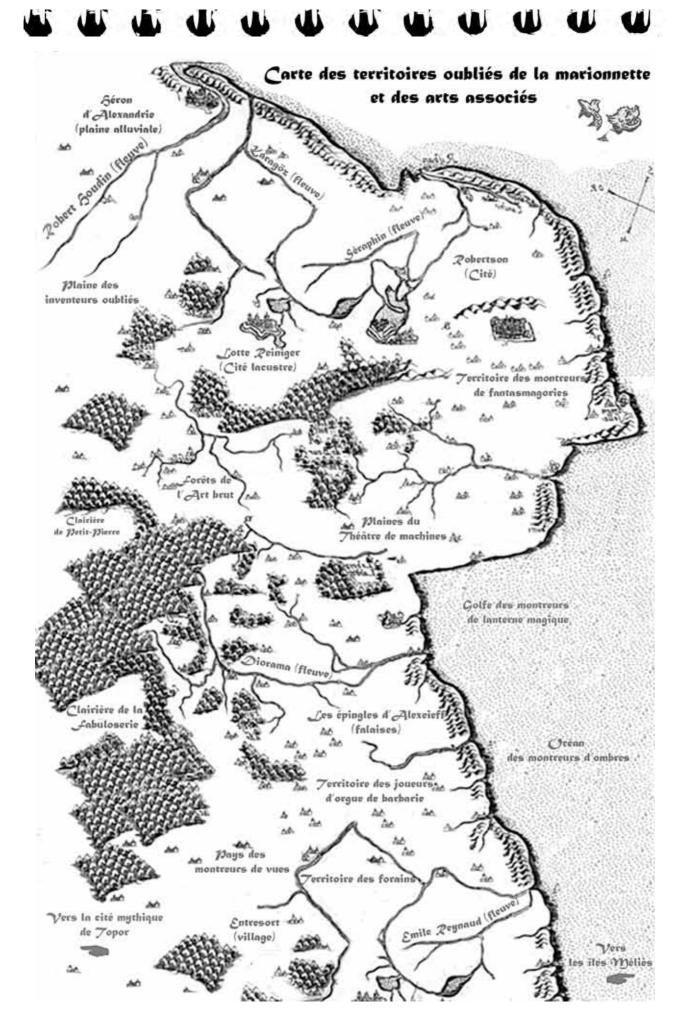
J O U R N A L D E L A $\mathsf{M}\ \mathsf{A}\ \mathsf{R}\ \mathsf{I}\ \mathsf{O}\ \mathsf{N}\ \mathsf{N}\ \mathsf{E}\ \mathsf{T}\ \mathsf{T}\ \mathsf{E}$







Actualités

04-06 Actualités THEMAA

- > Rencontres nationales Sciences et Marionnettes corps, objet, image
- > Les artistes de la région Nord-Pas-de-Calais s'exposent

07-10 Au fil de l'actu

- > Ouverture du Mouffetard Théâtre des arts de la Marionnette
- > Actualités de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (FSNAM)
- > Sylvie Baillon, chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres
- > Comment créer de nouveaux espaces de coopération entre les différents secteurs du spectacle vivant ?
- > Disparition de René Lafite

Côté Pro

11 Dans l'atelier

Créations en cours

12 Traversée d'expérience

Monter un projet avec plusieurs communes

Vue du terrain

13-16 Regards croisés

Sur l'initiative artistique dans les territoires – Volet 2

17 Dans les coulisses

Du Musée Gadagne – Musée des marionnettes du monde

18-19 Territoires de création

Carte blanche au Collectif Grand Réservoir avec Guillaume Hunout

19 De mémoire d'avenir

Emmanuelle Lévy, Compagnie 25 watts

20-21 Frontières éphémères

Come sta il teatro di figura e di oggetti contemporaneo en Italia?

22 Espèce d'espace

Le Théâtre du Fon du loup

23 Au cœur de la question

Marionnette(s) et science(s), un espace à parcourir

Chaque trimestre, *Manip* offre une carte blanche à un artiste pour la couverture et il nous livre une page de son carnet de création en 2° de couverture.

PHOTO DE COUVERTURE: Main à travers le miroir liquide © Olivier Vallet
Pour ce numéro, Manip a fait appel à Olivier Vallet de la compagnie Les Rémouleurs.
« Le Miroir liquide » est un film de savon permanent, réalisé en collaboration avec
François Graner (CNRS - Paris) et Patrice Ballet (Institut de Physique - St Martin d'Hères).
La conception de cet objet a valu à l'équipe le prix A.R.T.S en 2009.

manip 36 / OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2013

Journal trimestriel publié par l'Association nationale des théâtres de marionnettes et des arts associés (Themaa)

24, rue Saint-Lazare 75009 PARIS

Tél. : 01 42 80 55 25

E.mail: contact@themaa-marionnettes.com
Pour le journal: manip.redaction@gmail.com
Site: www.themaa-marionnettes.com

THEMAA est le centre français de l'UNIMA. THEMAA est adhérent à l'UFISC. L'association THEMAA est subventionnée par le ministère de la Culture (D.G.C.A.), par la région Île-de-France (emploi-tremplin).

Directeur de la publication : Pierre Blaise // Rédactrice en chef : Emmanuelle Castang
Secrétaire de rédaction : Angélique Lagarde // Comité éditorial : Emmanuelle Castang, Claire Duchez,
Hubert Jégat, Yanis Jean, Angélique Lagarde et Marie-Charlie Pignon // Ont contribué à ce numéro : Aline
Bardet, Isabelle Bertola, Denis Bonnetier, Patrick Boutigny, Éric Demey, David Girondin-Moab, Guillaume
Hunout, Luc de Larminat, Emmanuelle Lévy, Alexis Nys, Jean-Paul Ouvrard, Stanka Pavlova, Lucile Rivera,
Damien Schoevaert, Fabrice Thuriot et Olivier Vallet // Agenda : Claire Duchez // Relecture et
corrections : Josette Jourdon // Conception graphique et réalisation : www.aprim-caen.fr //
ISSN : 1772-2950

D'un territoire à l'autre

Du territoire artistique au territoire politique, chaque acteur des arts et de la culture est aujourd'hui confronté à ces territoires indissociables. Mais quel est l'état des frontières et où est la place de chacun ?

Il n'est plus à démontrer que le territoire artistique des marionnettiste a les bords flous. Explorant sans cesse avec un oeil, une oreille, un nez du côté de ce qui se pratique ailleurs. Comme en science par exemple, voilà des artistes arrivant dans les laboratoires des biologistes ou des ingénieurs pour échanger les savoirs faire. Toujours curieux de tout. Les prochaines rencontres nationales en seront l'illustration.

Le territoire géographique est celui où se rencontre les territoires artistiques et politiques. Investis de mille manières comme nous le montre le dossier central. Parce que les marionnettistes ont besoin d'outils de travail pour créer, des ateliers, ils inventent des lieux d'abord nécessaires à leur travail de création, puis ouverts aux autres, sans frontières esthétiques; parce qu'ils souhaitent entrer en contact avec les gens mais aussi avec les élus de leur territoire, ils créés des festivals, des collectifs, des actions artistiques, des outils de médiation reliés à leurs créations.

C'est pour faire reconnaître ce travail qu'avec détermination, les acteurs de cette profession, ces artistes, ces scènes de production et de diffusion dédiées, ces institutions emblématiques, ces lieux de recherche et d'expérimentation, de compagnonnage et de création, ne cessent de travailler ensemble à faire évoluer les conditions de travail des marionnettistes et la reconnaissance véritable des arts de la marionnette.

Œuvrant à bousculer toujours plus les frontières où l'on peut enfermer cet art, mais aussi les frontières entre ces acteurs pour chercher une complémentarité plus que jamais nécessaire aujourd'hui.

A l'heure du rendu de ce numéro de *Manip*, la profession rassemblée des arts de la marionnette autour de THEMAA et Latitude Marionnette finalise un nouveau manifeste.

Un manifeste 2013 pour les arts de la marionnette.

Car les artistes ont besoin d'outils de travail et de financements pérennes et solide

Car les scènes de production et de diffusion oeuvrant pour ce champs artistique, les lieux de recherche, d'expérimentation, de formation et d'accompagnement ont besoin d'être reconnus et multipliés.

Car les arts de la marionnette qui s'inspirent et inspirent les autres arts sont un champ artistique à part entière, innovant, créatif et singulier.

Et si l'on imaginait qu'un jour cet art soit véritablement reconnu.

> Emmanuelle Castang

Lu

« Il est difficile de prévoir par quel ensemble privé de vie il faudrait remplacer l'homme sur scène, mais il semble que les étranges impressions éprouvées dans les galeries de figures de cire, par exemple, auraient pu nous mettre, depuis longtemps, sur les traces d'un art mort ou nouveau. Nous aurions alors sur scène des êtres sans destinées, dont l'identité ne viendrait plus effacer celle du héros. Il semble aussi que tout être qui a l'apparence de la vie, sans avoir la vie, fasse appel à des puissances extraordinaires. »

> Maurice Maeterlinck, « Menu Propos – le Théâtre », dans Surmarionnettes et Mannequins, Craig, Kantor et leurs héritages contemporains, article de Cristina Grazioli α Parce que les processus de recherche des artistes qui travaillent avec la matière se construisent toujours à partir de la notion d'expérience, dans la relation du vivant à l'inerte, dans l'excitation et le jeu de la découverte mutuelle ;

Parce que les arts de la marionnette savent sans cesse tisser et articuler des liens avec des domaines voisins, inventant à l'infini d'autres façons de faire et de voir ; Parce que l'association THEMAA accomplit au fil des années un formidable travail de fond, suggérant de multiples définitions des arts de la marionnette, rassemblant la profession et affirmant sa place au sein des autres artistes et chercheurs;

Il m'a semblé essentiel et évident que le TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg s'associe à cette nouvelle édition des Rencontres Nationales Marionnette & Science : trois jours de rencontres, de réflexion, d'émulation et d'ouverture, trois jours au cœur du nouveau projet du TJP, Centre européen de création pour les arts de la marionnette. »

> Renaud Herbin, Directeur du TJP -CDN d'Alsace Strasbourg

[15, 16 et 17 novembre au TJP / Centre Dramatique National d'Alsace Stras

> Rencontres nationales Sciences et M



Après des Rencontres Nationales sur la relation de la marionnette aux écritures contemporaines, aux arts plastiques, aux nouvelles technologies et aux musiques, THEMAA propose pour cette édition 2013 les Rencontres Nationales Sciences et Marionnettes - corps, objet, image au TJP -CDN d'Alsace Strasbourg. Ce n'est pas le frottement artistique qui sera ici exploré mais bien le frottement des cultures. Comment ces deux disciplines - aussi vastes soientelles – viennent s'entrechoquer dans les arts de la marionnette d'aujourd'hui. Conçues dans un esprit de découverte, les Rencontres Nationales sont un dispositif provisoire conçu

pour expérimenter des pratiques artistiques marionnettiques dans leur relation aux autres champs et pour en débattre.

Grand Témoin des rencontres : Massimo Schuster, pataphysicien, directeur du Théâtre de l'arc en terre

DES TABLES RONDES

Les 15, 16 et 17 novembre [10h - 13h]

Au croisement des arts et des sciences, histoire d'une relation

L'évolution de l'histoire de l'art se situe en parallèle de l'évolution du contexte scientifique dans une interdépendance forte. De Schlemmer avec l'expérience du Bauhaus en passant par les cabinets de curiosités, ou encore les évolutions technologiques comme avec l'optique, nous traverserons différentes expériences entre arts et sciences en relation avec les arts de la marionnette qui ont la spécificité de toucher à la fois aux arts plastiques, au théâtre et à la mécanique.

Ouverture et modération : Sébastien Soubiran, Directeur adjoint du Jardin des sciences de Strasbourg.

Avec : Olivier Vallet, compagnie les Rémouleurs Rachel Luppi, observatrice des laboratoires THEMAA Alain Terlutte, Sandrine Chaterlain, cie Cendre la rouge Raphaël Navarro, anthropologue et magicien, cie 14:20

Les processus de recherche : le temps et la manière

Cette table ronde interrogera à la fois la question du temps et celle de la perception et de la représentation du monde. Quelle notion du court terme, du long terme dans les recherches artistique/scientifique pour quel aboutissement ? Quelles méthodes de recherche ? Quel impact du travail de médiation dans le processus de recherche?

Ouverture et modération : en cours de confirmation Avec : Antoine Conjart, Directeur de la Scène Nationale du Mevlan

Emmanuel Grimaud, anthropologue Arnaud Louski Pan, collectif Mazette! (sous réserve) Michael Cros, Compagnie La Méta Carpe Pascal Laurent, compagnie Les Visseurs de clous Autres intervenants en cours

Les nouvelles technologies sont-elles des nouvelles techniques de manipulation?

Les technologies nouvelles apparaissent depuis quelques années de manière récurrente dans le spectacle de marionnette. En quoi les technologies nouvelles participent-elles de l'écriture des spectacles ? Les technologies peuvent être un nouvel outil du marionnettiste ? Y'a-t-il des espaces non exploités et des technologies nouvelles encore à développer au service des spectacles ?

Ouverture et modération : Franck Bauchard, directeur de centre de culture contemporaine de la Ville de Montpellier.

Avec : Michel Ozeray, Compagnie Om Produck Solène Briquet, compagnie La Magouille Paulo Duarte, compagnie Mecanika (sous réserve) Autres intervenants en cours

DES APÉROS REGARDS CROISÉS

15 et 16 novembre [18h]

Une question artistique interroge une recherche scientifique et inversement. Deux passionnés, un scientifique et un artiste marionnettiste, parle du même thème selon leur angle d'approche, en duo selon un temps défini.

Mise en perspective : Rachel Luppi

> Interaction entre la lumière et la matière David Bernard, doctorant sur le projet de la Planetarella vs marionnettiste en cours

> État de matière : la glace

Elise Vigneron, théâtre de l'entrouvert vs scientifique en cours

UNE PLATEFORME – DES PROPOSITIONS LIBRES ET INVENTIVES!

Les 15 et 16 novembre [14h - 17h30]

Cette plateforme s'appuiera sur le partage des hypothèses, des questionnements, des recherches qu'artistes et chercheurs souhaitent mettre en chantier.

Etat des lieux

Quel espace/plateforme de collaboration, de recherche et d'échange aujourd'hui?

Cet état des lieux, à travers différentes expériences menées, proposera une ébauche de cartographie d'espaces qui explorent les liens arts et sciences sur le territoire. Ce temps permettra d'identifier quelle forme de partenariats peuvent se construire entre structures scientifiques et artistes et d'échanger sur la manière aujourd'hui accompagner ce type de projets.

Panorama: Didier Michel, Directeur de l'AMCSTI, Association des Musées et centres pour le développement de la Culture scientifique, technique et industrielle.

Apercu des hypothèses mises en débat

Toutes les propositions sur le programme.

Installation - discussion

Compagnie Les Visseurs de clous Quel mode de dialogue inventer entre la parole scientifique et l'intention artistique?

Discussion autour d'un corps sur une table d'autopsie.

Médecine légale, construction, arts plastique, anthropologie, dramaturgie.

arionnettes – corps, objet, image

DES RESTITUTIONS DE LABORATOIRES

17 novembre [14h]

Retour sur le Laboratoire Gi-Nova -A la rencontre du prototypage

Dans l'univers du « Fab-Lab Gi-Nova », plateforme technologique inter universitaire du géniindustriel, des marionnettistes auront rencontré des spécialistes de la conception de produits et des technologies modernes de prototypage rapide (imprimantes 3D, découpe laser, FAO et numérisation associée...). L'atelier permettra à ces artistes d'explorer les multiples possibilités de ces nouveaux outils pour la création d'objets et surtout d'échanger avec les ingénieurs et chercheurs présents sur la plateforme. La restitution de ce laboratoire pendant les Rencontres Nationales Sciences et Marionnettes – corps, objet, image sera l'occasion de partager cette expérience et d'en imaginer des prolongements futurs.

Ce rendez-vous professionnel est organisé par l'Université Joseph Fourier - Grenoble 1 (UJF - Sciences, Technologies, Santé) avec de l'AIP PRIMECA Dauphiné Savoie et THEMAA dans le cadre de la Biennale Arts Sciences en partenariat avec l'Hexagone, scène nationale de Meylan.

Retour sur un labo Sauvages

Le Labo Sauvages fait partie des actions complémentaires qui viennent enrichir le développement du projet Sauvages, création en cours de Michaël Cros. Il sera proposé du 12 au 14 novembre en lien avec les Rencontres nationales. Pendant ces trois jours, un collectif éphémère d'artistes et de chercheurs mettra en jeu différents aspects du projet, en alternant temps d'improvisations et temps de réflexion. Un rendu de cette expérience sera proposé aux rencontres nationales.

Théâtre Illusia

Existe-t-il une possibilité, même éphémère, de forger l'eau pour la manipuler, à l'instar de ce que l'on est capable de faire ?

Chimie et manipulation aquatique.

Compagnies 7º acte A quoi ressemblerait l'humanité dans un monde qui ne repose pas sur la physique quantique?

Astrophysique, mise en scène marionnettique.

Conférence – mise en espace

Damien Schoevaert, Biologiste Du corps friction au corps fiction, une dynamique du pli?

DES SPECTACLES

15, 16 et 17 novembre (Pensez à réserver auprès du TJP)

Création du Campement Mathématique -3 spectacles des Ateliers du spectacle / N+1

Les Ateliers du spectacle tentent la gageure d'associer la science et les arts dans des créations étonnantes qui réconcilient avec les mathématiques.

•> Le T de N-1

Si l'homme trouve les mathématiques compliquées, il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Car selon Le t de n-1, les mathématiques sont à l'image de l'homme et de la femme. On vit les opérations et les équations sans s'en apercevoir. Ainsi l'addition de deux humains divise une cellule pour multiplier un petit qui se soustrait à sa mère pour devenir un résultat...

L'Apéro Mathématiques

Les mathématiciens vivent-ils dans leur tête ? Du moins, y passent-ils plus de temps que la moyenne des gens ? Cela reste à voir. Toujours est-il que pour représenter l'espace qu'ils ont dans la tête quand ils font des mathématiques, il a tout de même fallu prendre son temps!

Fromage de tête

Fromage de tête tentera de dresser une cartographie imaginaire de l'espace mental et explore les mécanismes de la pensée de front. Comment ça marche dans la tête quand on doute, quand on imagine autant de phénomènes, mis en scène comme les rouages d'une poésie singulière et collective

Quels sont les « motifs » et les « moteurs » du vivant ?

Embryologie mise en espace.

Le Théâtre Inutile

En quoi le corps-machine (robotique, prothèses, vidéo, systèmes temps-réel) constitue un tournant dans la représentation théâtrale pensée comme un organisme (et comment ça rate des fois) qui inclue le public en tant qu'homme moderne, homme-facebook, saturé d'images et de nouvelles technologies?

Robotique et dramaturgie.

MISE EN CHANTIER

15,16 et 17 novembre

Chantier pour une typologie des interactions entre les arts de la marionnette et la science

I DAMIEN SCHOËVAËRT-BROSSAULT 1

Les croisements entre l'art et la science connaissent aujourd'hui une extension sans précédent. Ces croisements ne sont pas nouveaux et ont été féconds par le passé. Aussi, de nombreuses pratiques artistiques ont trouvé de nouvelles modalités d'expression en détournant certains médium(s) offerts par les avancées techniques. Mais, jusqu'à présent, ces appropriations, le plus souvent dissymétriques et au bénéfice de l'art, n'ont fait que renforcer les frontières. Chacun exploitant ce que l'autre pouvait lui proposer, la frontière qui les empêchait de se confondre n'a cessé de se creuser. Une séparation regrettable quand on sait que ces deux approches du réel et de l'imaginaire constituent, par leurs questionnements et leurs réponses contrastées, la matrice féconde de notre culture.

L'émergence récente des « technosciences » fragilise cette délimitation en y introduisant une porosité qui précipite l'art et la science dans une aventure commune sans précédent. Ainsi la révolution numérique ouvre de vastes territoires de la « dématérialisation » où le réel et le virtuel se confondent. Au point que, dans certaines de ses approches du réel, la science de la simulation numérique ne se différencie quère de l'art du simulacre. L'art de la marionnette ne peut être indifférent à la nanotechnologie et ses de nouveaux matériaux aux propriétés inédites, à la bio-impression et ses sculptures vivantes. Elle ne peut non plus être indifférente aux paysages hallucinés de la réalité augmentée, au monde théâtralisé des avatars doués de sensibilité et d'émotion. Aussi il lui est nécessaire d'identifier les stratégies d'exploration des nouveaux territoires et d'exploitation des nouvelles ressources. La difficulté est de dresser une cartographie exhaustive des possibles dans un paysage mouvant et en constante extension. Selon les points de vue, différentes typologies des interactions peuvent être dressées, chacune ouvrant un chemin particulier dans un territoire encore vierge. En dehors de l'approche classique par le médium, trop souvent limitatif, il convient de répertorier les grandes voies irriguant des territoires tout en sachant qu'il nous faudra parcourir les lignes de crêtes, les entre-deux indéfinissables. Le chantier proposé consiste dans un premier temps à élaborer un diagramme évolutif à entrées multiples susceptibles de représenter les voies d'accès aux croisements possibles art-science. Dans un second temps, chacun sera invité à le parcourir pour y déposer la marque de son expérience ou son désir de faire l'expérience. Proposé en début de colloque comme un jeu exploratoire, et en fin de colloque comme un bilan provisoire, ce diagramme devrait permettre de redessiner, à terme, les contours du champ marionnettique. En effet, ce qui est visé, ce n'est pas tant un morcellement en nouveaux genres et procédés que ce qui fait l'unité de la marionnette au travers de ses multiples modalités. La science est une occasion unique de re-guestionnement de la marionnette, d'une exploration de ses domaines d'actions, d'une expérimentation de ses possibles, d'une redéfinition de sa spécificité vis-à-vis des autres arts vivants. La science y gagne, en retour, parce que la marionnette est le medium privilégié pour revisiter la physique de l'espace et du temps, de la matière et de la lumière, dont elle porte au plus haut point la métaphore sensible. En révélant ce qui échappe à la pensée rationnelle, la marionnette transforme une relation d'exploitation réciproque en une alliance d'exploration et d'enrichissement mutuelle.

EXPOSITION Marionnettes, territoires de création

[Du 7 au 27 octobre au Festival itinérant de Marionnettes – Vieux-Condé]

> Les artistes de la région Nord-Pas-de-Calais s'exposent

La 5^{ème} édition du Festival Itinérant de Marionnettes dans le valenciennois accueille la dernière date de l'exposition « Marionnettes, territoires de création ». Cette exposition, dont le commissariat a été assuré par Évelyne Lecucq, dresse un panorama de la création contemporaine des Arts de la marionnette ces 20 dernières années et prendra ses quartiers au Boulon de Vieux-Condé, Centre National des Arts de la Rue (en préfiguration) pendant toute la durée du festival.



La création contemporaine des arts de la marionnette reste en perpétuel mouvement, elle est une sorte de machinerie incontrôlable qui sans cesse refonde le monde et les univers de nos imaginaires. Ainsi, pour répondre à la proposition de carte blanche de l'exposition, le festival a souhaité

BLABLATORIUM

Profitant de cette carte blanche

compagnies du Nord-Pas-de-Calais,

le festival organise le 25 octobre

qui permettra de faire le point sur

Pas-de-Calais, d'échanger, de se

rencontrer, de tisser des liens.

la situation des compagnies du Nord-

THEMAA y présentera un état des lieux

de la structuration de la profession.

une rencontre Blablatorium

qui relie autour d'un projet les

l'ouvrir à l'ensemble des compagnies, artistes plasticiens, bricoleurs inassouvis, amoureux de la marionnette de la Région Nord-Pas-de-Calais. Cette carte blanche est proposée à tous afin de venir compléter, actualiser ce panoramique éclectique de la création contemporaine.

Plus d'une quinzaine de groupes, compagnies, artistes, se sont donnés rendez-vous afin de confronter leurs univers, et présenter au public la richesse artistique, la folie créative et la générosité des artistes qui œuvrent dans les champs de la marionnette, des objets et des matériaux.

Ainsi les compagnies la Cuillère, Tourneboulé, Peuplum Cactus, le Théâtre de la Licorne, la Torgnole, La Cie dans l'arbre, Agathe dans le vent, Cendres la rouge, le Théâtre de l'Aventure, Monotype, ManoLabo, Alexandra Basquin, les Estropiés, les Vaporeuses, les Milles et une vies, Rabistok, Tanto, Zapoï et d'autres encore viendront partager une vision, un instantané

éphémère de cette diversité. Chacun exposera librement et selon la forme de son choix son travail artistique.

La Région Nord-Pas-de-Calais vit depuis une dizaine d'années un formidable élan en direction des Arts de la Marionnette: quatre festivals ont vu le jour, de nombreuses compagnies émergent, des scènes nationales participent à la production des spectacles. La marionnette est une discipline présente dans les universités, notamment à Arras, qui a vu les premières thèses de doctorat sur la marionnette où elle occupe une place privilégiée dans l'enseignement et dans la recherche. Certains étudiants ont d'ailleurs rejoint l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Le festival invite par ailleurs, dans sa programmation, les compagnies Tête de pioche, La Valise, Barbara Mélois, la compagnie de l'échelle, Peuplum Cactus et Zapoï, et propose trois espèces de « Master class », d'une durée de deux jours avec Barbara Mélois, Stanka Pavlova et Christine Saint André.

Le FIM demeure un espace de rencontre entre le public, les artistes et la marionnette contemporaine. En réunissant pour la première fois cette diversité de propositions artistiques, il s'agit d'offrir une occasion unique de découvrir un panorama surprenant des Arts de la Marionnette. En outre, cet événement permettra pour la première fois de réunir l'ensemble des compagnies du Nord-Pas-de-Calais afin de tisser des liens, de construire une dynamique solidaire et coopérative entre compagnies.

Advienne que pourra, provoquons la situation et attendons ce qui arrivera...

- > Stanka Pavlova et Denis Bonnetier, Compagnie Zapoï
- > PLUS D'INFORMATIONS : www.fim-marionnette.com





Ouverture du Mouffetard Théâtre des arts de la Marionnette

4 NOVEMBRE 2013

Après 20 ans de nomadisme, le Théâtre de la Marionnette à Paris s'installe au cœur de Paris et devient : Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette, grâce aux volontés conjuguées de la Ville de Paris et du Ministère de la Culture et de la Communication

et avec le soutien de la région Île-de-France. Isabelle Bertola et son équipe poursuivront leurs missions en renforçant le travail de recherche et de diffusion de la création marionnettique. Cette saison de lancement s'ouvrira par *Hôtel de Rive* du Figuren Theater Tübingen - Compagnie Bagages de sable (les 4 et 5 novembre). À l'occasion de l'ouverture, l'équipe vous recevra tous les soirs, du mardi 5 au samedi 9 novembre, de 18 h à 20 h pour visiter le lieu, découvrir le centre de ressources et discuter des spectacles à venir.

> Plus d'informations : www.theatredelamarionnette.com - 01 84 79 44 44

> Actualités de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (ESNAM)

Deux temps forts marqueront cette saison 2013-2014 à l'ESNAM : la présentation des solos des élèves de la 9^{ème} promotion en dernière année de formation et le concours d'admission à la 10^{ème} promotion.

Présentations des solos



Les 16 élèves de la 9e promotion entament leur troisième et dernière année d'études à l'ESNAM placée sous le signe de la recherche et de la création. Parmi les rendez-vous importants : la réalisation des solos en décembre 2013 et les projets de

diplôme en juin 2014 (huit projets de 30 minutes). L'objectif de ce travail est d'être au service d'un texte en collaboration avec un auteur-dramaturge. Les élèves ont entamé un dialogue dès la deuxième année du cursus avec trois auteurs contemporains — Nicole Caligaris, Kossi Efoui et Christophe Pellet — et travailleront à partir de textes choisis dans leurs répertoires pour réaliser un solo d'une dizaine de minutes.

Entrée libre Réservation indispensable au 03.24.33.72.50

Concours d'admission à la 10ème Promotion : 2014-2017



Depuis 1987, l'ESNAM se consacre à la formation initiale d'acteurs-marionnettistes. Unique école dans ce domaine sur notre territoire, elle accueille des étudiants français et étrangers. Elle délivre après trois ans

d'études un DMA et une Licence. Placée sous le signe de la création contemporaine, l'ESNAM privilégie les rencontres artistiques pluridisciplinaires en associant auteurs, plasticiens, scénographes et personnalités du théâtre et des nouvelles scènes. Les candidats doivent être âgés de 18 à 26 ans. Aucun diplôme scolaire ou universitaire n'est exigé mais un bon niveau d'enseignement général et une pratique artistique déjà engagée sont appréciés.

Date limite d'inscription : 15 février 2014

Dossier d'inscription posté sur demande

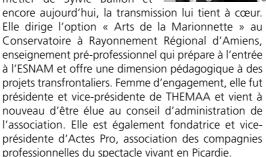
ou téléchargement en ligne : www.marionnette.com

> Sylvie Baillon, Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres

Sylvie Baillon, directrice de la compagnie de marionnettes Ches Panses Vertes depuis 1991, a reçu l'insigne de *Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres* le lundi 1er juillet 2013. Fondée par son père Georges Baillon, la compagnie est aujourd'hui devenue un lieu compagnonnage marionnette Le Tas de Sable - Ches Panses Vertes et a créé en 2004 le festival « Marionnettes en chemins ».

Son travail de metteure en scène - 28 spectacles en 27 ans - est imprégné de la défense des écritures contemporaines à travers des collaborations avec des auteurs comme Philippe Minyana, Michel Vinaver, Alain Gautré, Alain Cofino-Gomez, Jean Cagnard, Raymond Godefroy, et bien d'autres encore... Emprunte des ferments de sa terre d'origine, la Picardie, on peut retrouver des constantes dans les thèmes qu'elle choisit d'aborder comme une sensibilité à la cause ouvrière et à la justice sociale souvent

associée à la cause des femmes. L'enseignement, lié à son histoire familiale, est le premier métier de Sylvie Baillon et



> Portrait rédigé à partir du discours de Lucile Bodson le jour de la remise de l'insigne

BRÈVES

Marionnettes, automates et robots : miroirs des hommes ?

À l'heure où les robots humanoïdes font leur apparition sur les marchés économiques mondialisés, cette journée s'attachera à mieux comprendre les origines culturelles, sociales et spirituelles dans lesquelles s'enracinent nos relations aux marionnettes, automates et robots créés à notre image. Chercheurs et artistes exploreront les relations très diverses entretenues avec ces « créatures techniques », au Japon et en Europe. Le 12 octobre au Petit Théâtre de Gadagne dans le cadre de la Biennale d'art contemporain et de la carte blanche à Zaven Paré.

Réservations : www.gadagne.musees.lyon.fr

Exposition patrimoniale « Marionnettes du Monde, entre Terre et Ciel »

Depuis juin 2011, le musée des Arts de la Marionnette de la fédération Wallonie-Bruxelles à Tournai (Belgique) présente une exposition patrimoniale : « Marionnettes du Monde, entre Terre et Ciel ».

Outre la diversité des techniques de manipulation, l'exposition invite le public à découvrir la richesse de la marionnette à travers le monde. Qu'elles soient africaines, asiatiques ou européennes, toutes proviennent de la collection du musée des Arts de la Marionnette.

Plus d'informations :

www.maisondelamarionnette.be

Deux nouvelles formations marionnettes dans l'enseignement supérieur

• À l'Université de Nice

En cette rentrée 2013-2014, les étudiants de licence du département des arts (sous la direction de Brigitte Joinnault) auront la possibilité de s'inscrire à deux options : « Manipuler les matières Construction du personnage au théâtre de marionnettes » et « Sensibilisation au jeu de marionnettes à la table ». Plus d'informations : unice.fr

• Au Conservatoire de Clamart

À compter de septembre 2013, le département Théâtre du Conservatoire de Clamart (92) propose un 3ème cycle spécialisé à dominante « Marionnette et théâtre d'objet », en partenariat avec le Théâtre Jean Arp (scène conventionnée pour la marionnette, le théâtre d'objet et autres formes mêlées), débouchant sur l'obtention du D.E.T. (Diplôme d'Études Théâtrales). Le cursus, d'une durée de deux ans, s'adresse à des élèves âgés de 17 à 26 ans ayant accompli un 2ème cycle dans un conservatoire ou attestant d'une formation équivalente.

Plus d'informations : www.clamart.fr/loisirs/culture/ le-conservatoire



> Comment créer de nouveaux espaces de coopération créative

Le terme d'accompagnement est récurrent dans le secteur culturel, mais au final, que met-on derrière ce mot ? En février dernier avait lieu au Théâtre Gerard-Philipe de Frouard en Lorraine une rencontre sur la notion d'accompagnement aujourd'hui. Initiée par MariLor – association des acteurs de la marionnette en Lorraine – en collaboration avec Spectacle Vivant en Lorraine, Arteca, le TGP et THEMAA, cette rencontre avait pour objet d'interroger les conditions à l'accompagnement des artistes aujourd'hui selon le point de vue des différents types d'acteurs concernés par cette question : structure de programmation, lieux de compagnonnage, artistes et autres types d'opérateur comme les agences régionales, les fédérations et le CNAR culture – Centre de ressources national pour les dispositifs locaux d'accompagnement (DLA). Les arts de la marionnette ont cette spécificité d'être un secteur artistique où l'accompagnement s'est exercé de façon naturelle depuis toujours, des compagnies les unes envers les autres. Cette histoire de famille s'est récemment structurée et élargie. Elle nous a poussés à préciser cette notion afin d'en approfondir les contours et les possibilités.

RETOUR SUR CETTE RENCONTRE PAR PATRICK BOUTIGNY [ANCIEN CHARGÉ DE MISSION THEMAA] ◆ LUC DE LARMINAT [DIRECTEUR D'OPALE - CNAR CULTURE] ◆ LUCILE RIVERA [CHARGÉE DE MISSION À OPALE - CNAR CULTURE]

Les rencontres professionnelles autour de l'accompagnement artistique sont nécessaires pour approfondir cette notion de plus en plus importante mais dont les contours restent encore flous. Elles doivent interroger à la fois les dispositifs de cet accompagnement mais aussi les liens entre structures de production/diffusion et compagnies pour envisager les coopérations.

Accompagner un projet, un artiste, un parcours d'artiste... c'est s'intéresser à tous les temps de la création artistique, et ce depuis l'idée de départ jusqu'au moment de la présentation d'un spectacle devant un public, en interrogeant les questions de production (et ses formes nouvelles : SEP, fonds de production...), de diffusion, d'insertion professionnelle et aussi tout ce qui touche au domaine de l'action culturelle voire de l'éducation artistique.

Des accompagnements qui évoluent en fonction d'un contexte ?

Sans essayer de répondre à toutes les questions sur le contexte actuel difficile, nous faisons tous le constat des difficultés du spectacle vivant et de ceux qui y travaillent aujourd'hui, artistes, techniciens. Nous sommes dans un contexte où de plus en plus d'associations culturelles et artistiques se créent chaque année, y compris des compagnies, toutes disciplines confondues. Elles se caractérisent depuis de nombreuses années par un grand dynamisme et une très large diversité d'activités, irriguant les territoires les plus divers et les plus défavorisés, et proposant des formes créatives pluridisciplinaires multiples : production et diffusion d'œuvres devant un public, mais aussi transmission, action culturelle et formation (pratiques amateurs, éducation artistique). Mais, ce mouvement dynamique connaît de façon paradoxale une baisse des subventions allouées aux associations artistiques et culturelles.

Les spécificités et difficultés d'emplois de ce secteur (CDD, CDDU, temps partiels, baisse du nombre d'emplois aidés...), l'interdépendance des emplois (capacité à différents métiers de se réunir sur un projet), et la dépendance aux financements souvent croisés des collectivités et de l'État, impactent fortement le modèle économique des compagnies.

Ainsi comme le rappellent Philippe Henry et Daniel Urrutiaguer dans leur étude Territoires et ressources des compagnies en France*, le contexte dans lequel évoluent les artistes change fortement, ainsi que leur périmètre d'intervention qui, lui, s'agrandit : interventions dans des lieux autres que des lieux à vocation strictement culturelle, demande de la part des collectivités mais aussi des structures accompagnantes pour que les artistes s'impliquent davantage auprès des populations et sur le territoire sur lequel ils séjournent, créations collectives ou participatives. Ainsi, la pluriactivité est peut-être encore plus prégnante aujourd'hui. En outre, si l'activité de production des spectacles est la première activité de l'emploi du temps des compagnies, la diffusion, l'administration et l'action culturelle occupent un rang second mais néanmoins très important.

Enfin, dans ces structures de trop petite taille, il est particulièrement difficile d'embaucher les personnes qualifiées ayant des compétences spécifiques et adaptées, pourtant nécessaires à leur développement et leur professionnalisation. La nécessité et l'urgence de pallier cette difficulté majeure obligent à repenser la structuration, l'organisation de l'emploi et le modèle économique des compagnies.

Dès lors, ces diverses évolutions induisent des besoins nouveaux pour lesquels les accompagnements proposés doivent combiner accompagnement artistique et accompagnement structurel, constituant ainsi une véritable aide à la structuration durable des projets.

Accompagnement des artistes, accompagnement artistique

Les témoignages de cette journée permettent de différencier l'accompagnement des artistes et de leurs projets et l'accompagnement artistique :

L'accompagnement des artistes

Brigitte Bertrand, directrice du Théâtre Jean-Vilar à Ifs nous rappelle les missions d'un lieu de diffusion qui va d'abord identifier les besoins des compagnies et mettre en regard ses moyens mobilisables : accueil en résidence, mise à disposition du lieu, résidence partagée avec un autre lieu, mise en contact avec le réseau marionnettes. L'hypothèse est faite qu'une scène de diffusion, avec ses moyens modestes et sa petite structure, est peut-être plus à même d'aider davantage les artistes et leurs projets, dans un accompagnement humain et dans sa capacité à mobiliser ses relations avec les autres scènes pour agrandir le cercle de diffusion.

Une résidence de création est pour un diffuseur une sorte de formation permanente et continue alimentée par l'échange, la compréhension des pratiques des uns et des autres.

Cela demande de l'exigence de part et d'autre basée sur une subjectivité qui implique nécessairement une prise de risque.

L'accompagnement artistique

Sylvie Baillon, directrice du lieu compagnonnage marionnette Le Tas de Sable – Ches Panses Vertes à Amiens, propose dans sa structure un accompagnement artistique avec deux objectifs : la signification du fait de devenir professionnel, et l'écoute du compagnon sur son projet artistique. Ce compagnonnage doit se faire avec quelques règles :

- Les choix artistiques appartiennent à l'artiste. Les artistes de la structure interviennent sans être interventionnistes.
- La structure est au service du compagnon, comme lui est au service du projet de la compagnie.
- La structure a mission d'insertion professionnelle pour les compagnons.
- L'accompagnement se fait avec un autre partenaire. L'idée de tandem est en train de se mettre en place dans la sphère marionnettique.

Les lieux compagnonnage sont des lieux

entre les différents secteurs du spectacle vivant?

d'élaboration de projets et doivent être pris en relais par d'autres secteurs de la profession. L'accompagnement se fait dans un climat de travail, d'artiste à artiste.

Les conditions de l'accompagnement

Dans les deux cas, on est somme toute sur la même question : comment s'accompagnent mutuellement les acteurs et les opérateurs de la création artistique ?

Cela demande la prise en compte de deux dimensions. D'une part, un accompagnement s'imagine à partir d'un contexte qui est déterminant aussi bien sur des enjeux physiques que sur des questions esthétiques, économiques ou politiques. D'autre part, un accompagnement génère nécessairement une plus-value réciproque.

L'accompagnement ne peut être désintéressé. Ce partage doit permettre à chacun d'en ressortir avec une dimension supplémentaire. Cela suppose de ne pas être dans une posture dominante, fut-elle habillée de façon généreuse, qui s'assimilerait à de la bien-pensance ou de la bienveillance.

D'où la question :

Jusqu'où sommes-nous capables de prendre en compte l'identité de l'autre, de savoir d'où elle vient, comment elle s'est construite pour que, en fonction du contexte, cette plus-value puisse intervenir.

Ce qui doit supposer des positions données, des points de vue partagés, des communautés de pensées mais aussi des désaccords, des ajustements, des arbitrages, des choix, des abandons.

Et donc

Il n'y a pas d'archétype de l'accompagnement, tant sur le fond que sur la forme.

Ça peut être des jeunes artistes, mais pas uniquement, ça peut être de la production, mais pas forcément, de la production déléguée, mais pas forcément. Ça peut être individuel ou collectif.

D'où

L'accompagnement doit permettre la production d'espaces de négociation, conditions où peuvent être posés, formulés les points de vue, intérêts, demandes, de part et d'autre avec la prise en compte de cette plus-value pour ne pas être simplement dans une prestation de service.

Avec les questions à poser (et à résoudre)

- Les conditions de la rencontre : comment on rencontre les gens.
- La formulation de la rencontre : dans quelle posture on est quand on aborde cette rencontre ; ce qui sous-tend d'être au clair sur ce qu'on va y chercher initialement, même si ce qu'on y trouvera sera peut-être différent.

- Le respect des positions réciproques autant institutionnelles qu'administratives, budgétaires ou symboliques.
- La connaissance des histoires et des réalités des uns et des autres.
- La clarté de formulation des rôles et des droits et devoirs des uns et des autres.
- Les conditions de l'évaluation (qui peut être quantitative et/ou qualitative) permettant d'échanger, sur du long cours, à propos de l'avancée d'un projet, et de travailler sur les écarts entre le projet de départ et les réalisations.
- La part de l'irréductible : ce qu'on est prêt à remettre en jeu dans l'accompagnement, et ce qu'on n'est pas prêt à toucher.
- La traduction de l'engagement par écrit (convention ou autre), précisant notamment les conditions juridico-budgétaires (droit de suite...).
- La construction dans le temps : sur quelle durée on se positionne, le temps que l'on y consacre.
- Les enjeux de responsabilité : comment elle se traduit, se décline.

Faire l'économie de ces questions, finalement, reviendrait à dénier à l'autre une part de responsabilité.

Des coopérations à développer

Ainsi, quel que soit le type d'accompagnement (artistique ou structurel), la dimension centrale est toujours celle du projet. Elle interroge en effet les fondements et les idées qui animent l'association et son équipe, le sens de leur initiative artistique et culturelle pour eux-mêmes et leur environnement.

Comme le rappellent Philippe Henry et Daniel Urrutiaguer « de manière plus structurelle, envisager d'instaurer des rapports plus égalitaires au sein de la filière du spectacle vivant consiste à redistribuer la valeur ajoutée de son aval vers son amont de façon à offrir plus de moyens pour le financement de la fonction recherche-expérimentation et de celle de création-production. »

Pour engager de telles démarches, il faut envisager de travailler en partenariat. Il apparait la nécessité de coopérations pour parvenir à mieux travailler ensemble sur un territoire, et ainsi mieux accompagner. Des coopérations à divers niveaux pour parvenir à mieux organiser, non seulement l'accompagnement artistique et le compagnonnage, mais aussi mieux s'articuler entre les différents types d'accompagnement.

Ce qui est en train de se jouer à travers des projets culturels, c'est la question de la rencontre, et ses conditions : dépasser l'intuition pour aller vers l'énonciation.

C'est un exemple sociétal et la crise actuelle est paradigmatique ou même symbolique de toute la société. C'est un laboratoire de la pensée qui peut être étonnamment productif, encore faut-il que le dialogue soit en place, que les effets corporatistes soient abandonnés, et qu'on sache remettre en question un certain nombre de choses sur nos comportements, en revoyant le monde tel qu'il est, et non comme on voudrait qu'il soit.

Dans les changements de paradigme dont il est question, la négociation est fondamentale : réfléchir à comment être au plus près des contextes physiques, matériels, régionaux mais aussi sociaux, et comment imaginer de nouveaux modes de fonctionnement. Entre ne rien toucher et tout déréguler, il y a des marges.

Est-ce qu'on est à même de travailler ces endroits-là ?

Cette négociation doit se faire dans des cadres généraux (avec des fondamentaux : qui, quoi, comment, sur quelle durée, avec quels engagements...) et laisser des marges, des instances de négociation (c'est à cet endroit-là que ça se jouera vraiment), avec des temps d'évaluation...

Tout porte à croire qu'une gestion plus coopérative de la filière permettrait un développement plus serein et harmonieux, du spectacle vivant, et y compris, de l'accompagnement des compagnies. La coopération peut prendre différentes formes, de la plus simple, la mutualisation de moyens, jusqu'à la prise en charge de manière coopérative des risques et enfin de celle des bénéfices.

Mais au préalable à cette mise en réflexion des coopérations à mettre en place, il nous semble que cinq règles pour y parvenir doivent être partagées par tous : la bienveillance, la réciprocité, la vigilance, la tolérance et la transparence.

* Étude à retrouver sur le site du ministère de la Culture et de la Communication www.culturecommunication.gouv.fr > Politique ministérielle > Études et statistiques > Les publications > Collections de synthèses > Cultures et Etudes [2007 - 2013]

 Retrouvez les actes complets des rencontres en ligne sur le site de THEMAA

www.themaa-marionnettes.com rubrique themaa – publication et sur les sites des différents partenaires.

 Retrouver des documents et ressources associés à cette question sur le Pearltree de l'événement : www.pearltrees.com/ rencontres 18fevrier2013 frouard



PUBLICATIONS



TÔZAI !... DE FRANÇOIS BIZET Corps et cris des marionnettes d'Osaka

Qu'advient-il lorsque fraîchement débarqué au lapon, on s'aventure dans

Japon, on s'aventure dans un théâtre de marionnettes ? Reste-t-on « à la porte », ou peut-on espérer que l'espace de la représentation se dévoile et s'explique ? L'auteur, François Bizet a passé plus de dix ans dans différentes universités de Turquie avant de s'installer, en 2004, à Tôkyô, où il continue d'enseigner la langue et la littérature françaises dans les universités de Tôkyô et de Waseda. Revenu après plusieurs années d'éloignement au théâtre, grâce au bunraku, il travaille actuellement à une fiction intitulée *Traité du corail*

Éditions Première édition - Collection Japon Prix public : 25 € Bénéficiez d'un tarif de 23,50 € si vous commandez en ligne sur le site www.lesbelleslettres.com



REVUE CASSANDRE N°94 L'art et la politique dans nos vies – été 2013

Les acteurs de la vie culturelle et artistique constituent un biotope

hétéroclite mais où chacun, celui qui agit, celui qui invente, celui qui analyse, est indispensable à la circulation d'outils symboliques qui, pour être efficaces, doivent à la fois nous parler clair et nous toucher profondément. C'est l'exemple du Droomtheater qui promène son théâtre de marionnettes à vélo dans les quartiers déspérités de Rotterdam

Éditions Cassandre/Horschamp Prix public en librairie : 9 € Commandez en ligne sur le site www.horschamp.org



SURMARIONNETTES ET MANNEQUINS CRAIG, KANTOR ET LEURS HERITAGES CONTEMPORAINS (en version intégralement bilingue franco-anglaise)

Cet ouvrage collectif dirigé par Carole Guidicel dessine les limites mouvantes du théâtre d'acteurs et du théâtre de marionnettes. Il explore les relations entre corps biologique et corps artificiel, entre représentation de la mort et représentation du vivant... Inclus le documentaire en DVD de Marie Vayssière et Stéphane Nota : 1 + 1 = 0.

512 pages - Prix public : 35 € Éditions l'Entretemps - Collection La main qui parle Une publication réalisée en co-édition avec l'Institut International de la Marionnette Commande en librairie ou en ligne : www.entretemps.org



LA CHARTREUSE 1973-2013 LE MONUMENT AUX ÉCRITURES

Ouvrage collectif sous la direction éditoriale de Daniel Conrod,

il s'intéresse notamment à quelques artistes marionnettistes qui ont participé à l'aventure de ce lieu emblématique de l'écriture théâtrale contemporaine. La chartreuse accueillit notamment les rencontres entre marionnettistes et auteurs contemporains qui eurent lieu à partir de 1999 sous l'impulsion de Françoise Vuillaume et sous la gouvernance de Daniel Girard : 14 auteurs et 10 compagnies de marionnettes pendant trois jours ont pris le temps de l'échange. Themaa y organisa également une rencontre en 2005 : « Mémoires textuelles, mémoires vives »

192 pages — Prix Public : 19 € Editions l'Entretemps



EN DIRECT DU PAM

Le Théâtre des Oreilles, pièce radiophonique pour marionnette électronique / 2001



www.artsdelamarionnette.eu
Accès au journal de bord :
http://tinyurl.com/pymys29



René Lafite, président du Théâtre de la Marionnette à Paris nous a quittés le 27 juillet dernier.

Activiste du spectacle vivant, il a notamment été directeur de la scène nationale d'Aurillac, puis, de 1993 jusqu'à son départ en retraite en 2006, directeur du GACO (Groupement d'Actions Culturelles de l'Ouest, devenu Théâtres en Bretagne) suite à quoi il a créé et dirigé A3 Productions à Rennes.

Il était également professeur associé à l'université de Bretagne Occidentale au sein du master « Management du spectacle vivant » à Brest. Tout au long de sa carrière, il a exprimé son soutien aux marionnettistes et a développé des actions marquantes pour le développement des compagnies en Bretagne.

Entré au conseil d'administration du Théâtre de la Marionnette à Paris en 2004, il en a, par la suite, assuré la présidence et a accompagné l'équipe toutes ces années. Son engagement et sa bienveillance ont permis l'aboutissement que l'on sait, l'installation du Théâtre de la Marionnette à Paris au Théâtre Mouffetard.

> Isabelle Bertola



TP Tout Public JP Jeune Public

Retrouvez dans cette rubrique les spectacles en cours de création, dans l'atelier et bientôt à découvrir... Plus d'informations sur ces compagnies sur le site de THEMAA.

CIE METAPHORES

TÊTE À TÊTE

ADIII TE

Mise en scène : Jean-Paul Ouvrard Nb d'artistes en tournée : 1 artiste (+2 techniciens)

Poème visuel et musical, onirique et burlesque sur le thème du cerveau. Cette nouvelle création de la compagnie Métaphores s'inscrit dans une démarche artistique de recherche et d'exploration d'un langage visuel associant différentes techniques du spectacle vivant : marionnettes, jeu d'acteur, chorégraphie, vidéo, musique... où le plateau devient un lieu de « dérapages » et de dissonances entre conscience et inconscient, rêve et réalité

Création : 1^{er} avril 2014 au Centre Culturel de Sarlat, **Aquitaine**

Présentations d'étapes : 24 octobre au Théâtre du Fon du loup à Carves, Aquitaine / 27 mars 2014, Centre ODRADEK - lieu de compagnonnage marionnette, Quint-Fonsegrives,

Contact: 06 18 75 74 56 / ateliertheatre24@free.fr

LES ANGES AU PLAFOND

DU RÊVE QUE FUT MA VIE

Mise en scène : Brice Berthoud Nombre d'artistes en tournée : 2

Nous n'en avons pas fini avec Camille Claudel... Après Les Mains de Camille, spectacle qui explore l'enfance de l'artiste, les liens avec sa famille et ses contemporains, les Anges au Plafond plongent dans la correspondance de ce sculpteur de génie. Des missives libertaires et provocatrices de sa jeunesse parisienne aux courriers non expédiés de la maison de santé, se dessine un portrait en creux. fait aussi de silence et de non-dit. Il faut savoir lire entre les lignes, déchiffrer les billets d'humeur aux marchands d'art, aux huissiers, décoder les lettres d'amour ou de menaces pour tenter de comprendre le moment où la raison vacille et où l'histoire bascule dans ce « désastre fin de

Création: 28, 29 et 30 mars au Musée Bertrand de Châteauroux, Festival Mano a Mano organisé par l'Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux, Centre

Contact: 01 46 56 68 28 / lesangesauplafond@wanadoo.fr

CIE JEAN PIERRE LESCOT

KO DEBOUT

ΤP

Mise en scène : Jean-Pierre Lescot Scenario : Jean-Pierre Lescot et Roger Wallet

Nombre d'artistes en tournée : 3/4 manipulateurs

1929 aux Etats Unis. Le destin hors du commun d'un champion du monde de boxe, incompréhensiblement déchu de son titre par un challenger improbable.
Un journaliste décide de mener l'enquête.
Il mettra à jour des pratiques plus que
douteuses — combat truqué, paris suspects,
la mafia est derrière l'affaire. Charly perdra
le combat, mais surtout la mémoire. Il finira
sa vie dans un asile. Quant au journaliste,
il lui en coûtera la vie car il est, en 1929,
des choses dont on ne saurait parler
impunément

Création : 8 février 2014 au Théâtre Roublot. Île de France

Contact: 01 48 76 59 39 / ciejplescot. phospheres@wanadoo.fr

CIE MUNGO

HORS CHAMPS

TP

Mise en scène : Isabelle Bach avec Philippe Chanuel et Xavier Martin

Solo de théâtre burlesque et de théâtre d'objets joué sous un arbre... : est-ce la fête du jardin partagé? Chacun aura-t-il son lopin de terre? Pour quelles cultures, et de quelles façons ? Sillons ordonnés ou herbes folles, jardin aux quatre vents ou cabane piégée ?... Isa Bach restitue l'humanité et la complexité de jardiniers qu'elle a rencontrés durant une année - de printemps à printemps - et dont elle a patiemment collecté les paroles. Les témoignages, entrelacés et mêlés à quelques objets dénichés et détournés par son imagination fertile, ces portraits en passant n'en font bientôt plus qu'un, le sien le notre celui de toute humanité reliée à la terre par ses pieds et par ses mains La révolution verte nous rendra-t-elle notre iardin d'Eden?

Création : 25 mai 2014, Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone — Scène conventionnée, Languedoc-Roussillon

Présentations d'étapes : 31 janvier 2014 à L'Atelline - lieu de fabrique Arts de le Rue, Villeneuve-lès-Maguelone, Languedoc-Roussillon / fin mars-début avril à Quelques p'Arts... - Scène Rhône Alpes de Boulieu-les-Annonay, Rhône-Alpes

Contact: 06 95 144 187 / compagniemungo@free.fr

CIE TROIS-SIX-TRENTE

LE REVE D'ANNA d'Eddy Pallaro

Mise en scène : Bérangère Vantusso Nombre d'artistes en tournée : 5

Anna vit seule avec son père qui cherche du travail. La nuit, elle rêve d'un cheval blanc qui la réconforte. Son amie Louise est visitée par un taureau brutal qui lui apparaît en cauchemar. Anna ne démêle pas toujours le rêve de la réalité. Son père passe des entretiens d'embauche dans une entreprise immorale. Il va faire le choix douloureux de refuser le poste qu'on lui propose et d'affirmer sa dignité. Pour l'aider, Anna prend le taureau par les cornes avec la complicité de son cheval. Le cauchemar éveillé du père est un écho au

rêve d'Anna. Tout est double dans cette pièce construite comme une broderie. Il y a deux faces : celle que l'on regarde, « la belle », et l'autre, « la moche », celle que l'on cache, pleine de nœuds et de couleurs mélangées. Pourtant, pas de jolie face sans son envers. Eddy Pallaro nous invite à changer de point de vue sur les choses avec un vrai souffle poétique et théâtral.

Création : 15 au 20 janvier à Odyssées, biennale de création en Yvelines du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Île de France

Contact: compagnie@troissixtrente.com

CIE GAZELLE

PAPIER PATRIMOINE:
MON QUARTIER AU PASSÉ,
PRÉSENT, FUTUR
(Résidence territoriale)

Intervenants : Gaelle Audard, Myriam Dogbée, Sarah Taradach

Cette résidence territoriale mise en place dans la classe UP2A du collège Anne-Franck dans le 11^{ème} arrondissement de Paris (élèves nouveaux arrivants sur le territoire), a pour objectif de sensibiliser les publics touchés en suggérant la rencontre de l'Art Vivant (par la pratique du théâtre et plus particulièrement la discipline du théâtre de papier) avec le patrimoine d'un quartier, en étant un projet transversal aux disciplines enseignées au collège. Dans le cadre du projet d'établissement du collège Anne-Frank, des spectacles seront réalisés sous forme de théâtres de papier pour représenter le quartier au passé, au présent et au futur.

Présentation: 20 mai au Théâtre de la Bastille-Paris. Les constructions des théâtres de papier et marionnettes seront exposées à la Mairie du 11ème arrondissement de Paris, Ile-de-France

Contact: 06 23 15 56 02 / contact@compagniegazelle.fr

CIE MARISKA

JEHAN DE PEVELE

IP (à partir de 8 ans)

Mise en Scène : Jean Bouclet, assisté d'Isabelle Gilleron-Bouclet, participation de Gilbert Pavaly (†)

Textes : Françoise et Gérard Verrier, Alain Delezenne, René Coupigny, avec la participation d'Alain Plateaux

Nombre d'artistes en tournée : 4 à 5

Création de l'épopée historique de Jehan de Pévèle, dans le cadre du 800ºme anniversaire de la bataille de Bouvines Evènementiel National En Association Avec la Société Historique du Pays de Pévèle. Cette histoire est celle d'un homme extraordinaire sur une terre chargée d'histoire. Le territoire de la Pévèle est le berceau d'évènements comme les batailles de Bouvines, et de Monsen-Pévèle, la fondation de l'abbaye de

Cysoing, de Saint Amand, un carrefour géographique et politique qui a marqué l'histoire de France.

Techniques : marionnettes à fils, à mains prenantes ombres

Présentation d'étape : novembre 2013 au PTT Templeuve, Nord-Pas-de-Calais

Contact : Mariska Production 03 20 79 47 03

CIE LES REMOULEURS

FRONTIÈRES, NEST, CAGE, NOWHERE TO REST

Co-mise en scène : Anne Bitran (Cie Les Rémouleurs) et Tom Sutarath Sinnong (Ban Silpa Khang theater group) Nombre d'artistes en tournée : 7

Une exploration en images et en musique autour du thème des migrants et des passages de frontières. Ce spectacle rassemble la Cie les Rémouleurs et la Cie Thaïlandaise Ban Silpa Khang et sera accompagné d'une composition musicale franco-thaïlandaise inédite. Associant le théâtre d'ombres contemporain du Ban Silpa Khang et la manipulation d'objets dans le Cyclope, boite optique d'Olivier Vallet projetant des sténopés, le spectacle sera accompagné sur scène par le percussionniste français Francesco Pastacaldi et un instrumentiste thaïlandais.

Création : juin 2014, festival La Fête (Service culturel de l'ambassade de Thaïlande), Bangkok, **Thaïlande**

Contact: 06 62 16 26 07 production@remouleurs.com

CIE ZAPOÏ

MALGRE EUX

TP (à partir de 10 ans)

Mise en scène : Denis Bonnetier Texte : Filip Forgeau Nombre d'artistes en tournée : 5

Ce projet constitue la deuxième partie d'un diptyque autour de la mémoire. Après le spectacle *Tranchées* sur la première guerre mondiale, la nouvelle création propose d'investir le drame des Malgrès-Nous : les incorporés de force Alsaciens et Mosellans dans la Wehrmacht durant la seconde guerre mondiale. Le spectacle propose un voyage poignant et sensible, une évocation poétique de ces fragments de vie aux prises d'une machinerie totalitaire et inhumaine. Car à travers l'émotion, il faut provoquer la mémoire. Elle est une part de notre

Création : mars 2014 au Phénix, Scène Nationale de Valenciennes, Nord-Pas-de-Calais et à La Fabrique, Scène Conventionnée de la ville de Guéret, Limousin

Contact: 03 27 26 50 32 / compagniezapoi@orange.fr

PAR ALEXIS NYS

> Monter un projet avec plusieurs communes

Chaque trimestre, *Manip* interroge un professionnel sur sa pratique avec une question susceptible de traverser le parcours de chacun. Pour ce numéro, c'est Alexis Nys, coordinateur d'Animakt, qui partage avec nous son expérience sur la mise en place avec plusieurs communes du projet d'une compagnie accueillie dans sa structure. Il s'est livré au difficile exercice de définir des étapes de travail et de nous donner quelques recommandations, en nous précisant bien qu'il existe autant de méthodes que de projets!

Animakt, lieu de fabrique et pôle ressource pour les arts de la rue, implanté à Saulx-les-Chartreux, coordonne aujourd'hui l'accompagnement d'un projet de création artistique par un réseau constitué de trois villes – Massy, Palaiseau, Morangis – et d'Animakt, notre association. Cet accompagnement mutualisé est une première expérience pour ces quatre structures, née d'un intérêt commun pour un projet spécifique : la création *Je voudrais tant...* du Begat Theater. C'est même la compagnie qui a souligné cet intérêt commun et ainsi posé la première pierre de ce réseau, qui concrétise une envie de collaboration latente depuis plusieurs années.

Les étapes d'une structuration solide

Prérequis : confiance, connaissance, et enjeux communs

Si ce projet est la première occasion d'une collaboration à quatre, il résulte de plusieurs années à œuvrer sur un même territoire, au fil desquelles une confiance et une connaissance réciproques se sont installées. La confiance, la connaissance, ainsi que le désir commun de soutenir la création artistique (que l'on ne rencontre pas dans toutes les collectivités locales), sont les trois piliers qui ont permis de mettre en place cette collaboration. C'est ainsi que nous avons pu définir des actions chez chaque partenaire, en cohérence avec les enjeux et calendriers de chacun : il est important de ne pas perdre de vue que, de par sa nature, une collectivité locale s'implique en fonction de ses intérêts propres, ceux de son territoire, de sa population et de ses élus. C'est la capacité du projet à répondre aux demandes et besoins de chaque partenaire qui déterminera l'implication de celui-ci, quelle que soit son envie préalable de travailler en réseau, quelle que soit l'économie que cette mutualisation peut lui apporter. On peut dépasser cet état de fait à force de travail, de collaborations, et de confiance : nous faisons ici nos premiers pas en ce sens avec ce projet.

Un accompagnement sur le long terme
L'accompagnement du Begat Theater s'étend sur
plus de deux ans, de 2012 à 2014, avec des résidences chez chacun des partenaires, de différentes
formes selon les moyens et capacités de chacun d'une
part, et les besoins et calendriers de la compagnie
d'autre part. Une communication spécifique est mise en
place afin de souligner la présence récurrente de
l'équipe artistique sur le territoire, et permettre aux
différents publics de suivre les différentes étapes d'un
processus de création artistique. Il prendra fin à
l'automne 2014 par un temps de diffusion commun, sur
un site à définir en fonction des contraintes imposées
par l'œuvre finalisée.

Les apports de la mutualisation
L'accompagnement d'une création à une échelle intercommunale, en réunissant plusieurs partenaires, permet d'apporter un soutien conséquent et cohérent à une équipe artistique. Sur le territoire, l'un

des enjeux majeurs est le croisement des publics, ce qui prend particulièrement son sens en banlieue parisienne, où les connections entre les différentes villes sont trop rares. Du côté des collectivités, un tel projet permet également à certains directeurs d'affaires culturelles de faire bouger les lignes, le travail en réseau pouvant être un levier pour convaincre des élus ou des services d'aller sur certains projets, et ainsi faire évoluer la politique culturelle de leur ville. Enfin, du côté financier, travailler sur plusieurs territoires permet de mutualiser des moyens locaux, mais aussi d'attirer l'attention des échelons supérieurs : dans notre cas, le département de l'Essonne a immédiatement répondu présent pour nous soutenir dans cette voie, en finançant une partie de la coordination du réseau.

S'inscrire dans la durée avec les partenaires

Notre collaboration n'en est qu'à ses premiers pas, mais les partenaires ont déjà affirmé leur volonté de l'inscrire dans une continuité. Animakt et la ville de Palaiseau accompagneront conjointement la création de la Ktha Compagnie au printemps 2014, projet sur lequel les autres partenaires se positionneront en septembre 2013. L'objectif à terme est de fédérer un réseau de collectivités intéressées pour soutenir la création artistique, qui s'impliqueraient sur les projets en fonction de leurs calendriers et possibilités.

Nous croyons énormément à l'émergence de pôlesressource à l'échelle intercommunale ou départementale, chargés d'accompagner, de coordonner et de mutualiser les initiatives locales, car nous réalisons chaque jour la pertinence de cette position auprès des collectivités. Cependant, pour rester pertinent, ne pas courir éternellement après les projets et travailler dans la complicité avec les collectivités locales, ces structures doivent être pérennisées par des financements depuis les échelons supérieurs, conseils généraux, conseils régionaux, ou directions générales des Affaires culturelles...

Récapitulatif des facteurs de réussite :

- Prérequis chez chacun des partenaires : l'envie de travailler en réseau et la compréhension des apports de la mutualisation.
- •> (Re)connaissance et confiance entre les partenaires. Plus particulièrement, l'initiateur ou coordinateur du réseau doit avoir une bonne lisibilité des enjeux et calendriers propres à chaque partenaire.
- Envie commune autour d'un projet, d'un mode d'action, d'un évènement... Cette envie commune, en adéquation avec les réalités des territoires de chacun, permettra de définir les contours du réseau.
- •> Travail de coordination à ne pas sous-estimer : les calendriers complexes et propres à chacun des partenaires nécessitent qu'un des acteurs prenne en main la coordination
- Souplesse nécessaire dans le déroulé du projet : ne pas tout écrire trop à l'avance, dans un calendrier qui serait en décalage avec les partenaires (cela permet également de réajuster le projet en cours de réalisation si besoin).



Deux exemples qui ont su transcender la réalité locale pour la création d'un évènement intercommunal : dans les deux cas ci-dessous, les moyens investis par chaque collectivité dans le projet ne sont pas directement liés aux retombées sur le territoire de la commune.

L'APSOAR en Ardèche, qui réalise un superbe travail de mise en réseaux de collectivités pour la réalisation d'une saison;

Le Collectif pour la Culture
en Essonne, dont Animakt fait partie,
qui mutualise les moyens des villes
adhérentes pour l'organisation
de l'évènement « la Science de l'Art »
à l'échelle du département.

> Artistes, lieux, collectivités, comment les initiatives artistiques forgent-elles les territoires ?

Chaque trimestre, Manip se penche sur une question de fond en interrogeant différentes approches.

Suite de notre premier volet consacré à cette question de l'initiative artistique sur les territoires traversant les modes d'action des groupements régionaux de compagnies, Manip propose un deuxième volet ouvrant sur la place des autres acteurs du territoire. Ce dossier fait suite à la conversation professionnelle - 5/5 organisée par THEMAA en collaboration avec Orbis Pictus en mai dernier. Elle avait pour objet d'interroger la manière dont, à partir d'une initiative artistique, les créateurs, les lieux et les pouvoirs publics peuvent forger ensemble un projet territorial culturel et citoyen. Qu'il s'agisse des relations entre un lieu et un artiste pour penser ensemble le territoire d'accueil ou de celles entre une région, un lieu et des artistes qui réfléchissent ensemble à une politique de développement culturel du territoire, nous traverserons ici différents regards afin de déceler les contraintes et enjeux intrinsèques à la coopération. Fabrice Thuriot retracera l'historique des événements culturels qui ont mené au « rôle et la place possible des artistes dans la cité » aujourd'hui. En parallèle, Éric Demey nous proposera un éclairage sur la façon dont l'artiste et le territoire interagissent l'un sur l'autre. Au travers d'expériences menées par nos intervenants, nous pourrons observer comment un compagnon et un lieu compagnonnage dessinent ensemble un projet partagé du territoire ou comment le projet d'un lieu créé par une compagnie peut faire sens avec les politiques développées par les élus de son territoire d'implantation.

Évolution de la relation entre création artistique et territoire

FABRICE THURIOT Enseignant-chercheur à l'université de Reims Champagne-Ardenne

Du théâtre du Peuple de Bussang dans les Vosges fondé par Maurice Pottecher en 1895 aux Rencontres internationales de théâtre sous forme de stages de réalisation créés après la 2° guerre mondiale et relancés par Robin Renucci en Corse en 1998, cent ans se sont écoulés, ponctués de farouches batailles mais aussi de coopérations entre professionnels et amateurs, entre l'art, la culture et l'éducation populaire. Ces deux exemples prouvent le bien-fondé de leur collaboration sur un territoire local qui, de support d'une expérience, itinérante ou d'implantation, en devient la matrice porteuse de sens.

Les expériences itinérantes héritées de la Renaissance sont reprises au début du 20e siècle pour fuir Paris et renouer avec le théâtre populaire. Firmin Gémier lance le Théâtre national ambulant en 1911-1912, puis fondera le Théâtre National Populaire en 1920. Léon Chancerel mènera les Comédiens routiers de 1929 à 1939, après avoir participé à l'aventure des Copiaus en Bourgogne de 1924 à 1929 dirigée par Jacques Copeau, qui avait fondé le Vieux Colombier à Paris en 1913. Le Cartel Dullin-Baty-Jouvet-Pitoëff va être à l'origine des innovations préconisées avant la 2e guerre mondiale et mises en application après par Jeanne Laurent, sous-directrice aux spectacles et à la musique à la direction générale des Arts et Lettres. Des troupes permanentes et des centres dramatiques sont institués à partir de 1946 afin d'irriguer le territoire national par des théâtres de création à Colmar, Saint-Etienne, Rennes, Toulouse et Aix-en-Provence, rejoints bientôt par d'autres après 1959. Jean Vilar avait rejoint Les Comédiens de la Roulotte en 1940 avant de créer le festival d'Avignon en 1947 avec René Char et d'être nommé au TNP en 1952. Les Tréteaux de France fondés par Jean Danet en 1959 et promus troupe permanente en 1962 puis Centre dramatique national itinérant en 1974, sont aujourd'hui dirigés par... Robin Renucci.

La création du ministère des Affaires culturelles en 1959 va amplifier ce mouvement et donner naissance dans les années 1960-70 à une douzaine de maisons de la Culture pluridisciplinaires s'appuyant sur le théâtre, sur une centaine voulue par André Malraux. De rayonnement départemental ou régional, elles vont préfigurer la décentralisation culturelle dans la lignée de la décentralisation dramatique cidessus, en ajoutant l'action culturelle qui deviendra la médiation, mais en se démarquant de l'animation issue de l'éducation populaire relevant du ministère de la Jeunesse et des Sports. Maisons de la Culture, Centres d'action culturelle et Centres de développement culturel des années 1970-80 vont se réunir dans le réseau des Scènes nationales en 1991, au nombre de 70 pour 41 centres dramatiques nationaux (33), régionaux (6) et assimilés pour le jeune public (2).

De nombreuses autres expériences ont lieu, par exemple celle de Jean Bojko avec le TéATr'éPROUVèTe, à Nevers avec des personnes en précarité en 1998 puis en Pays Nivernais Morvan et à l'abbaye du Jouïr de Corbigny à partir de 2000, en jumelant artistes et population locale pour des créations participatives. Le festival Orbis Pictus à Reims, dans le centre-ville depuis quatre ans et dans un quartier depuis deux ans, mais aussi désormais à Lille, à l'initiative de deux compagnies rémoises, montre aussi le rôle et la place possibles des artistes dans la cité et le territoire d'implantation et de relations.

d'oraue de barbarie

La marionnette est un espace de croisement et par rapport à un territoire, elle a cette fonction de rassembler, de regrouper, de retrouver plusieurs disciplines artistiques, plusieurs intérêts et en cela, elle a un rôle de vecteur important sur un territoire.

>>



Territoires en devenir

ÉRIC DEMEY Modérateur de la rencontre, journaliste culturel (Mouvement, et La Terrasse notamment)

La question du territoire se pose de plusieurs manières pour l'artiste. Avant tout financièrement. Quand les collectivités locales financent à 80% la culture, l'hospitalité financière de tel ou tel territoire ne sera pas pour rien dans les choix d'implantation d'une compagnie. On ne saurait toutefois s'arrêter à cette seule perspective. Travailler dans un territoire, c'est aussi développer une relation avec le public, avec les artistes environnants, et avec les représentants des institutions, c'est s'engager dans une relation durable par laquelle un artiste se laissera transformer par ce même territoire sur lequel il cherche à agir.

Bien sûr, le territoire ne constitue pas la seule ligne d'horizon de l'artiste. L'envie de largement diffuser ses spectacles lui donne naturellement envie d'en sortir et la création ne s'articule pas forcément autour d'un désir particulier vis-à-vis du territoire. Avec la marionnette, cependant,

l'artiste semble disposer d'un outil à l'ADN populaire, délesté des attributs souvent intimidants du théâtre, il se trouve spontanément placé dans une forme de proximité avec le public. A contrario, dotée de besoins techniques particuliers, en ateliers notamment, dénuée d'un réseau de lieux consacrés à son art, comme peuvent en avoir le théâtre et la danse, la marionnette se doit d'être inventive dans ses actions, et parfois imaginer d'ellemême les outils de son implantation. Ces outils, ce peut être un groupement régional, comme celui d'Arema-LR (Association régionale des marionnettistes et des arts associés du Languedoc-Roussillon) implanté à Vergèze dans le Gard, lieu de mutualisation des moyens, de créations collectives mais aussi de visibilité via le festival Art'Pantin. Ou ce peut être encore le Jardin Parallèle, fabrique marionnettique et lieu d'écritures nouvelles développé à Reims par les compagnies Pseudonymo et Succursale 101.

Les partages des lieux de construction, de répétition et des espaces administratifs en font, comme l'Arema-LR, un outil de mutualisation dont les institutions veulent, on le sait, qu'il constitue de plus en plus un axe de développement. Se pose dans ce contexte la question des subventions venant soutenir ce genre de projet, parfois porté à bout de bras par les seules énergies individuelles. Plus qu'en initiateur, la puissance publique gagne désormais à relayer ces impulsions qui viennent du terrain. Le mouvement de décentralisation semble s'être transformé. Après une longue période de dévelloppement des équipements publics, les collectivités comptent désormais sur la puissance créative des artistes pour impulser les nouvelles transformations. À elles cependant de trouver les moyens pour qu'elles puissent s'inscrire dans la durée. 🐌

La création, support à l'action culturelle sur le territoire

Retour sur le témoignage de FRÉDÉRIC BARGY Compagnie La Générale Electrique

Le Bouffou Théâtre à la Coque est une compagnie et un lieu compagnonnage marionnette. Dans le cadre de sa mission de compagnonnage, la structure accueille des compagnies pour un accompagnement sur le long terme ou sur le court terme. La compagnie elle-même tourne à l'échelle nationale. Dans sa démarche d'un travail avec les partenaires du territoire, le Bouffou Théâtre à la Coque s'est notamment associé à des acteurs de la diffusion à travers le projet Trio...S – scène pour les arts de la piste. L'idée est celle d'une programmation partagée en regard des singularités de projet de chaque structure et de la capacité d'accueil des formes et des publics. C'est donc à travers le lieu, les événements mis en place et l'accueil des compagnies qui sont dans cette démarche que se tisse le lien avec le territoire. L'accueil des projets artistiques participe ainsi à dessiner chaque année le projet du lieu.

La dernière création de Frédéric Bargy, Othello j'aurai ta peau, a été accueillie en compagnonnage en 2009 par le Bouffou Théâtre à la Coque et a trouvé une résonnance avec le territoire. « Quand le Bouffou Théâtre m'a proposé de travailler avec les partenaires du territoire, je me suis dit : il y a des choses que je ne veux pas. Je veux que ça aille dans le sens de la création. Je suis artiste, il était donc important pour moi de travailler autour de problématiques artistiques avec les gens, y compris les écoles. » Comme le

spectacle se déroulait dans un atelier de mécanique, c'est finalement avec un lycée de maintenance industrielle assez proche que s'est construit le partenariat. Cette recherche de sens et d'une relation proche avec son travail de création que souhaitait l'artiste dans le projet développé avec le lycée professionnel semble avoir porté ses fruits : « Ça a décalé ma création, on a essayé de trouvé un truc et ça m'a envoyé ailleurs. »

Ce souci d'une finalité artistique dans les actions culturelles menées par Frédéric Bargy et d'un refus de l'action culturelle pour l'action culturelle marque le positionnement des artistes à faire sens autrement sur les territoires sur lesquels ils développent des projets. « Je suis avec des personnes avec qui j'interroge mon travail. Le territoire politique n'a aucun sens en tant que tel pour moi. Mon territoire, il est l'ordre de la pensée, de la création. »

Ce positionnement soulève finalement un des aspects qui pose sans doute question à nombre d'artistes et acteurs culturels aujourd'hui : est-ce qu'un artiste, quand il développe un projet, peut rester sur un territoire artistique ou n'a-t-il d'autre choix que d'investir un territoire politique?

Question qui en amène d'autres : pourquoi va-t-on travailler sur un territoire? Est-ce qu'en allant travailler avec des populations on oublie qu'on va travailler avec des personnes? 🐌

Un artiste peut considérer son territoire comme un laboratoire ou comme un outil, avec une vraie volonté de médiation pour créer les clés de l'analyse critique de la représentation.

Veronika Door

Comment les initiatives artistiques rencontrent les politiques territoriales

DAVID GIRONDIN MOAB Co-directeur artistique du Jardin Parallèle

Le Jardin Parallèle est né d'un besoin indispensable à notre pratique : l'atelier de construction.

Dans notre art, le travail plastique est fondateur. C'est le geste qui produit l'objet avec lequel, entre autres choses, va se bâtir le spectacle. Nous construisons une partie de nos « acteurs » et, sans eux, le spectacle ne peut se faire. Au sortir de l'École Supérieure des Arts de la Marionnette, se produit un creux de vague où l'absence d'atelier de travail entrave le développement de l'artiste. C'est un outil qui est peu présent sur le territoire et qui fait incontestablement défaut au développement des arts de la marionnette. C'est un peu comme si un metteur en scène de théâtre ne pouvait découvrir ses interprètes qu'à la dernière minute.

Il faut d'ailleurs rappeler que notre art est totalement polysémique : nous sommes à la fois plasticiens, interprètes, acteurs, scénographes, metteurs en scène, chorégraphes, dramaturges... Que l'on travaille l'ombre, la gaine, la marionnette à taille humaine, qu'on intègre la vidéo ou quoi que l'on fasse autour des nouvelles écritures de la scène, le geste plastique concret est à un moment ou à un autre incontournable dans notre pratique.

Nous avons donc cherché un atelier et nous avons trouvé un espace qui dépassait nos attentes et qui correspondait à un idéal de l'outil de création. Un espace multiple qui permettait d'accueillir une équipe administrative, de créer plusieurs ateliers de construction, une salle de réunion, des espaces de réflexion et un jardin. Ce qu'on a trouvé correspondait davantage à un outil en partage qu'un outil personnel. Et nous avons immédiatement compris la portée de l'outil que nous devions inventer.

Nous avons commencé cette année à harmoniser les temps de construction et de création de nos compagnies, succursale 101 et Pseudonymo, pour permettre l'accueil de compagnies en demande d'étapes de création.

Il me semble que les démarches d'investissement de lieux, comme celles que nous avons eues, sont différentes selon les compagnies mais il y a souvent, au départ, un mélange de nécessité personnelle et de conscience des outils qui font défaut à notre profession. Et rapidement, il y a une prise de conscience et un désir fort des collectivités de participer à la mise en place de ces outils qui régénère le paysage culturel et artistique.

Cet outil est aussi aujourd'hui le socle qui nous permet de travailler en lien direct avec les populations et de poursuivre ce que nous faisons depuis le début dans la compagnie : faire découvrir la marionnette contemporaine. Il y a toujours eu ce désir de montrer que la marionnette d'aujourd'hui est autre chose que l'image arrêtée que l'on peut en avoir. Une image stéréotypée que le mot « marionnette » diffuse avec la force de l'art traditionnel qu'il est également mais qu'il transcende totalement aujourd'hui par l'affranchissement affirmé de la tradition.

C'est un geste pédagogique essentiel que celui de montrer sur tout un territoire, à la fois la richesse plastique et théâtrale de ce genre en renouveau ainsi que la variété des techniques marionnettiques et des techniques issues de la tradition marionnettique.

Je crois qu'il y a aujourd'hui une conscience aigüe de la force de cet art. Et j'ai l'impression qu'on est en ce moment à un croisement de plusieurs évolutions : une évolution du public, une évolution de la pensée politique et une évolution de notre pratique.

Tout cela peut s'observer sur des périodes récentes – il y a 10 ans, il y a 20 ans et aujourd'hui – ce sont autant d'étapes qui ont permis une reconnaissance flagrante du genre, un intérêt de plus en plus vif de la part des autres disciplines artistiques et un choc pour le public qui découvrait la marionnette contemporaine.

Mais surtout, il y a eu des étapes, aussi bien au niveau artistique pur en terme d'explorations techniques qu'au niveau des techniques de construction, des nouveaux matériaux et de leur accessibilité et de la naissance d'artistes qui ont exploré le genre de façon plus transgressive, en délaissant la tradition, en métissant les techniques, les matières, les genres théâtraux, etc...

Aujourd'hui, il est possible de créer des personnages hyperréalistes avec du silicone, d'utiliser des matériaux de réception de l'ombre complètement nouveaux, d'y insérer la vidéo, avec des outils de plus en plus perfectionnés. Notre art évolue forcément en fonction de ces mini-révolutions.

On invente aujourd'hui des langages neufs capables de révolutionner le plateau de théâtre et de revisiter les classiques.

En ce qui concerne la direction d'un lieu comme celui-ci, c'est une initiative extrême en termes de travail... À un moment donné, il est vital de prendre conscience de ce que nous réalisons un énorme travail de terrain. La question se pose de façon pressante de savoir comment les politiques accompagnent un travail de cet ordre ? Comment ces actions et des outils comme celui-ci, qui œuvrent sur le territoire et le redessinent, peuvent se pérenniser ?

La vraie question est là : comment est-ce que des politiques s'impliquent sur des gestes qui sont forts, essentiels, en totale fusion avec la population, parce que nous sommes inscrits sur un quartier et que nous intégrons cette donnée à notre processus créatif.

Nous nous situons à tous les endroits du processus de création et nous connaissons à la fois le public, les spectacles que nous pouvons leur offrir et les ateliers avec lesquels les rendre sensibles à cet art : nous sommes artistes, nous proposons des ateliers, nous créons un festival où nous retrouvons les participants aux ateliers, nous sommes à l'endroit où tous les gestes fusionnent! Notre vision du paysage culturel est aiguisée et riche. Et ce qui rend notre dialogue avec le public si aisé, c'est notre implication à tous ces différents niveaux de compréhension de notre art et de sa transmission dans tous les sens du mot.

Le Jardin Parallèle est co-fondé et co-dirigé par Angélique Friant et David Girondin Moab respectivement directeurs des compagnies Succursale 101 et Pseudonymo.

Je considère le territoire sur lequel je travaille comme un objet scénographique dans lequel il y a un décor, des forces en mouvement et des habitants. Je crois que notre travail de marionnettistes c'est de travailler sur ce mouvement. ces choses inertes, ces choses que l'on met en mouvement dans ces espaces. >

Hubert Jégat



Comment les politiques territoriales rencontrent les initiatives artistiques ?

Les politiques culturelles des territoires sont avant tout impulsées par les élus des différents niveaux de collectivités. Ces politiques ne peuvent néanmoins se construire sans les artistes et les acteurs de terrains. Quand on sait qu'une région a pour mission d'être aujourd'hui à l'écoute des collectivités locales, des artistes et des acteurs culturels, comment peuventelles répondre aux besoins et désirs de chacun dans un cohérence politique ?

Invitée à la rencontre, Nathalie Dahm, vice-présidente du conseil régional de Champagne-Ardenne en charge de la culture, replace en avant les enjeux auxquels une collectivité est confrontée : « Quand on a en charge la définition des politiques culturelles, comment les met-on en lien avec des politiques de territoire ? Ce qui fait l'esprit de la loi de la décentralisation, c'est de confier à des collectivités l'aménagement du territoire. Elles doivent réfléchir aux moyens de faire les choses. Il y a deux possibilités : soit on les équipe, on construit des « boîtes » - j'emploie à dessein un terme un peu péjoratif – soit, on s'appuie sur les initiatives portées par les acteurs. »

Les Régions doivent à la fois répondre aux carences et aux dysfonctionnements identifiés tout en appuyant les propositions des acteurs du territoire. L'exemple du Jardin Parallèle est un exemple d'initiative qui a permis de répondre à cette double mission de la Région et montre que deux préoccupations singulières peuvent se faire écho. En effet, bien qu'un pôle d'excellence en matière de formation de marionnettistes soit implanté dans la région Champagne-Ardenne - l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette, celle-ci disposait de peu d'équipements adaptés permettant d'accueillir des résidences d'artistes marionnettistes. C'est-à-dire des lieux équipés d'un atelier et d'un plateau. Le projet proposé par David Girondin-Moab et Angélique Friant complété d'une proposition d'accompagner dans leur recherche artistique de jeunes équipes a donc rencontré un besoin et une envie de la Région. Elle vient compléter ce qui est proposé par les autres acteurs de la Région et permet ainsi la construction d'une politique territoriale pour les arts de la marionnette.

Cette complémentarité qu'ont trouvée la région Champagne-Ardenne et une équipe artistique dans un accompagnement le plus complet possible des équipes accueillies sur le territoire se retrouve d'une autre manière dans l'expérience dont nous a fait part Anne Decourt, directrice du CREAM en Basse-Normandie. Le CREAM - Centre Régional des Arts de la Marionnette - accueille des résidences d'artistes pendant l'année et a souhaité s'associer à l'espace Jean Vilar, théâtre à Ifs avec une programmation marionnette importante. Cela permet ainsi à ces deux structures de travailler en concertation, avec l'appui d'équipes en commun, selon leurs missions respectives. « Nous travaillons conjointement car nous sommes absolument complémentaires. Sur la prochaine saison, je vais m'appuyer sur la programmation de Brigitte Bertrand pour proposer de l'action culturelle, et elle va programmer deux compagnies que nous avons accueillies en résidence cette année. Nous essayons de travailler en partenariat pour aller dans le même sens et soutenir des artistes en commun. » (A. Decourt). Cette démarche permet de proposer un accompagnement plus solide des projets et d'impulser une véritable dynamique pour ce champ artistique sur le territoire, rejoignant ainsi la place nécessaire qu'occupent aujourd'hui les acteurs de la production et de la diffusion dans la construction des politique territoriales.

Que les dynamiques soient impulsées par les artistes ou par les opérateurs culturels, les Régions occupent une place de facilitateur. « Parce que nous avons le savoir-faire, parce que nous avons connaissance des difficultés et des écueils auxquels peuvent se confronter les artistes. » (N. Dahm).

N'oublions pas que c'est aussi grâce à la présence des agences régionales – pourtant remises en question – que cette relation aux acteurs est facilitée. Dans le cas de la région Champagne-Ardenne, l'ORCCA (Office Régional Culturel de Champagne-Ardenne) est un véritable outil d'observation et de mise en place des politiques.

Territoire artistique et territoire politique

S'il est un endroit où les acteurs porteurs d'initiatives artistiques – artistes, opérateurs culturels et collectivités - semblent se retrouver, c'est celui d'une volonté commune de développement culturel de leur territoire. La difficulté de co-construire les politiques culturelles qui y sont associées vient peut-être de la difficulté des différents acteurs à mettre en adéquation un pouvoir de décision et différents savoir-faire. Les Régions prennent parfois le rôle de maitre d'ouvrage qu'elles ne devraient pas forcément assumer. Il est courant que les collectivités fassent le choix de construire des équipements plutôt que d'appuyer des initiatives existantes et de permettre leur développement. La région Île de France en est le contre-exemple sur un projet qu'elle a récemment réussi à mener à bien avec les acteurs. En effet, un dispositif de financement au fonctionnement et à l'investissement a été lancé l'année dernière à destination de lieux issus de la société civile. Si l'on regarde la région Champagne-Ardenne, c'est également à l'initiative d'acteurs que sont nés l'Institut International de la Marionnette et l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette.

Pour une coopération encore plus solide des acteurs et artistes du territoire, il ne reste qu'à s'interroger aujourd'hui sur la véritable capacité des services de différents natures (culture, jeunesse, économie sociale et solidaire...) des collectivités à travailler ensemble dans la complémentarité de leurs champs de compétences. Comme le souligne Nathalie Dahm « [Cela] nécessite de changer complètement les schémas de pensée du côté des collectivités et du côté des opérateurs culturels ».

POUR ALLER PLUS LOIN

QUARTIERS Les projets participatifs au cœur de la [politique de la] ville.



Les processus artistiques participatifs ont le vent en poupe, notamment dans les quartiers relevant de la politique de la ville. Sur quoi repose cet engouement ? Comment ces projets prennent-ils

part à la transformation des villes ? Quelles manières de vivre ensemble mettent-ils en lumière et, parfois, renouvellent-ils ?

www.artfactories.net/QuARTiers-Les-projets.html

L'OBSERVATOIRE, LA REVUE DES POLITIQUES CULTURELLES • N°40 - Été 2012 La participation des habitants à la vie artistique et culturelle Coordonné par : Marie-Christine Bordeaux



La participation
des citoyens à la vie
publique correspond à un
changement de référentiel
des politiques publiques
aux niveaux national
et local. Dans notre
esprit, l'habitant n'est

pas seulement un usager, un public potentiel, mais est également un citoyen susceptible de s'engager dans la vie culturelle locale dans toutes ses dimensions.

À suivre... Organisé par l'observatoire des politiques culturelles

Les 23 et 24 octobre à Nantes

Décentralisation et culture. Quel devenir pour les politiques publiques ?

> Le Musée Gadagne envoie valser les vieux clichés!

Faire passer l'idée que les musées ne sont ni poussiéreux ni ennuyeux et qu'en plus les marionnettes traditionnelles ne sont pas ringardes est le pari du Musée Gadagne - Musée des marionnettes du monde. Mettre à mal ces poncifs régulièrement soutenus et travailler leurs fondements pour créer l'effet de surprise. L'institution met un point d'honneur à bouleverser les idées reçues, par une programmation dynamique qui croise les publics et les arts en alliant tradition et modernité. À Lyon, capitale de la marionnette, est proposé d'observer une rencontre surprenante entre marionnettes traditionnelles et robots ou objets mécaniques de l'artiste Zaven Paré. Pour que les sceptiques ou les frileux revoient leur copie!

De 2011 à 2013, dans la France entière, certains ont pu parcourir l'exposition impulsée par Themaa, « Marionnettes, territoires de création » et découvrir la marionnette en situation d'exposition. Rendre à des objets inertes un semblant de vivant est un tour de force et là encore, les frustrés pourraient bien s'y retrouver. Au cœur de cette problématique, entrez dans les coulisses du plus grand musée de marionnettes.

Montrer toutes les facettes de la marionnette

Le Musée Gadagne - Musée des marionnettes du monde, aux côtés du Musée d'Histoire de la ville de Lyon, lieu patrimonial par excellence, a pour missions l'étude, la restauration, la conservation, la recherche, la publication et l'exposition. En bref, un travail de fond.

Parallèlement à ces attributions, sa conservatrice, Maria-Anne Privat-Savigny s'attache à suivre de plus vastes directions. La marionnette est un art « en vie » et Gadagne doit aussi en être le témoin en suivant toujours cette question récurrente et lancinante : comment exposer des marionnettes ? Maria-Anne Privat-Savigny, forte d'expériences, a opté pour un accrochage dynamique soutenu par une recherche assidue dans les collections et l'objectif de présenter de nouveaux objets venant régulièrement enrichir l'exposition permanente. Le musée a beau jouir depuis sa réouverture en

2009 d'un succès avéré, il ne se satisfait pas de ses acquis. Gadagne est un musée à découvrir mais aussi et surtout à redécouvrir. Les marionnettes portent souvent en elles des trésors enfouis qui ne se dévoilent qu'à l'accoutumée. Aussi, une collection à partager. Si la diversité des publics du musée est manifeste chaque été lorsque la ville s'emplit d'explorateurs, d'autres curieux se plaisent à y amener leurs proches au long de l'année. Sans parler des scolaires qui envahissent chaque jour les salles du musée et se régalent des visites inventées pour eux. Pour une rencontre réussie, un service des publics imagine diverses actions, ateliers, conférences, journées thématiques et d'étude...

Le secret du renouvellement ou comment « faire du neuf avec du vieux »? Lier les programmations entre elles : celles du petit théâtre, pour rendre compte du spectacle vivant, celles des expositions - permanentes et temporaires- et les actions du personnel du musée. Tisser des liens, tendre des perches et construire des passerelles. La médiation culturelle prise dans sa triangularité, avec comme souci constant la rencontre des diversités. Relier



les fondamentaux. Ce processus se déploie selon un calendrier bien huilé : une programmation au printemps avec une thématique à décliner entre chaque pôle du musée et une programmation à l'automne qui fait la part belle à la culture marionnettique d'un pays en particulier. En plus, une exposition « d'été ».

Le Musée Gadagne se veut et se vit comme un outil repère au service d'un art – des bases pour construire une culture - et un témoin d'une création foisonnante et hyperactive - pour voir plus loin. Comprendre et ressentir.

À la croisée des publics : Carte Blanche à Zaven Paré

Le musée Gadagne des marionnettes du monde fait partie du paysage culturel lyonnais et, suivant son projet global, se doit de figurer aux côtés des autres structures repérées. La réussite d'un évènement se joue grâce aux partenariats inventés. Travailler en intelligence pour résonner plus fort.

Gadagne, à l'invitation de la 12ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon, a donné carte blanche à l'artiste inclassable Zaven Paré. Entre art contemporain et marionnette. La consigne ? Dialoguer avec les œuvres du musée. Créer un autre regard sur elles, élargir le champ de vision de leurs spectateurs et par là, c'est l'entrée, renouveler les présupposés. L'artiste a élu 22 œuvres à exposer, dont la plupart n'ont jamais été montrées en France. Les robots, machines scientifiques et autres expérimentations électroniques viendront côtoyer les marionnettes traditionnelles vénitiennes, chères à la conservatrice. Titiller les

méninges des visiteurs dans la lignée des réflexions portées sur le théâtre au début du XXe siècle, après Tadeuz Kantor et Edward Gordon Craig. D'ailleurs, qu'est ce qui fait marionnette ? Automates, objets anthropomorphiques, fragments de corps, installations-structures, machines, ont-ils une âme? Entre matériaux les plus simples et technologies les plus avancées, nous ressemblent-ils vraiment? Que peuvent-ils bien dire de nous? De quelle narration sont-ils échappés ? Autrement dit, de la robotique pour raconter des histoires. Le projet est avoué : créer un trouble chez les visiteurs et du flou dans les représentations.

Entrer en résonnance

Une thématique ultra-contemporaine donc pour montrer les marionnettes traditionnelles autrement et aussi faire parler les curieux ! Que les amateurs d'art contemporain, adeptes d'inventions toujours plus originales et innovantes croisent les publics de la marionnette, ceux qui « prennent des vessies pour des lanternes »*, que tous se mélangent et que les idées en ressortent bouleversées. Que les scientifiques envahissent les musées et les théâtres et que les marionnettes s'emparent des laboratoires! Le Musée Gadagne - Musée des marionnettes du monde crée la dynamique puisqu'en 2014, le renommé PLUS D'INFORMATIONS festival des Nuits de Fourvière poursuivra l'expérience du métissage. L'artiste invité? L'américain qui a fait ses classes à l'école de Charleville Mézières, Basil Twist!

www.gadagne.musees. lyon.fr

> Aline Bardet

*Formule empruntée à Patrick Conan Cie Garin Trousseboeuf Les artistes font vivre les territoires de leur inventive créativité, chaque trimestre Manip interroge un artiste sur son projet sur le territoire.

HE AU



La caravane des Uchroniks

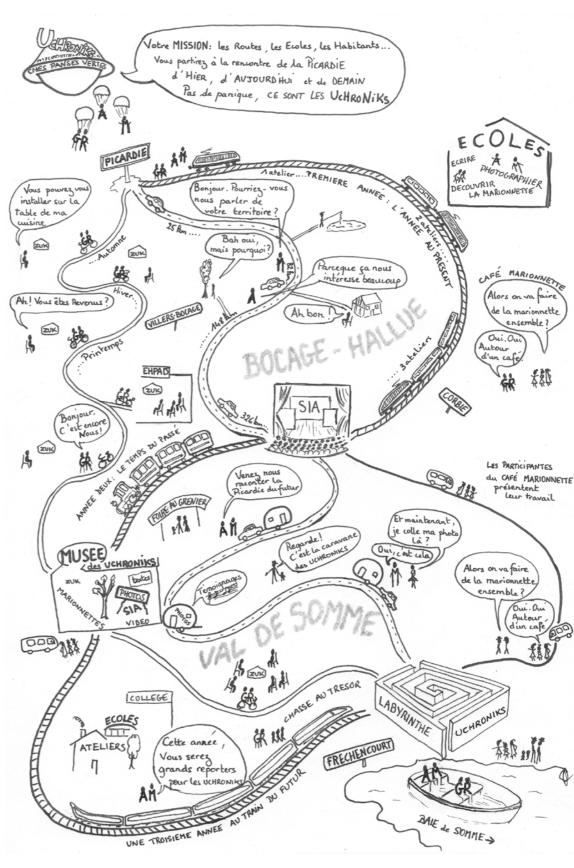


L'interterritoriale Bocage-Hallue/Val de Somme (deux communautés de communes de la Somme dans la campagne amiénoise) a choisi Le Tas de Sable-Ches Panses Vertes (Pôle des Arts de la Marionnette en région Picardie) comme partenaire artistique pour inventer et porter un projet d'interventions et de présences artistiques sur le territoire.

Le projet des UchrOniKs s'est construit autour de l'idée de faire circuler des artistes sur l'ensemble des communes et de faire partager leurs visions croisées du territoire dans une évocation imaginaire d'un futur possible : l'uchronie. Ces artistes sont un auteur (Alain Cofino Gomez), un photographe (Mickaël Troivaux) et des artistes marionnettistes (Le Collectif Grand Réservoir).

Les UchrOniKs se développent sur trois ans. Après avoir traversé des questions du présent et du passé, la dernière année des UchrOniKs, sur la saison 2013/2014, se tournera vers le futur.







Les Uchroniks n'ont pas pour vocation de construire un chemin de fer. Les Uchroniks tissent

un réseau dans le territoire et réempruntent les axes désaffectés des vieilles lignes ferroviaires, en prenant le pari que peut-être l'herbe qui repoussera dans les travées n'empêchera pas les gares reconstruites de rester ouvertes.



Alain Cofino Gomez, auteur.



Mickaël Troivaux, photographe.



Collectif **G**rand **R**éservoir, collectif d'artistes marionnettistes.

Monsieur Zuk est une marionnette sur table. Il est le héros, au fil des quatre saisons et des âges de la vie, d'une série en plusieurs épisodes, à jouer chez l'habitant.

Tel le facteur à vélo qui fait sa tournée, les épisodes de monsieur Zuk passent le seuil des portes de personnes âgées, bénéficiaires d'un système de portage de repas à domicile : ce volet des Uchroniks s'appelle Les marionnettes au déjeuner.



Les participantes du *Café Marionnette*, baptisées « les passagères » (car elles sont montées dans le train) font voiture commune pour passer du Val de Somme au Bocage-Hallue et suivre les différents pôles des Uchroniks,

et auront bientôt besoin de ce minibus si le futur le veut bien.

Spectacle Interterritorial et Amoureux, temps fort de la fin de la première année des Uchroniks, a réuni sur un même plateau tous les acteurs du projet : des habitants contactés lors de rencontres avec la population, des participants des divers ateliers scolaires et adultes, et tous les artistes professionnels impliqués dans le projet.



La caravane des Uchroniks est un véhicule réel, symbole de la présence et de la mobilité

des artistes sur le territoire, et ambassadeur du projet. Cette caravane a été scénographiée par le Collectif Grand Réservoir. Elle transporte un salon de discussion et un photomaton qui permettent à l'auteur et au photographe de partir collecter des archives. Ces archives et leur véhicule étaient garés devant le *Musée des Uchroniks*, ponctuation finale de la deuxième année.

> http://lecollectifgrandreservoir.blogspot.fr > http://uchroniks.blogspot.be



Chaque trimestre, *Manip* invite un jeune artiste marionnettiste à nous dévoiler sa mémoire de spectateur.

EMMANUELLE LEVY, compagnie 25 watts

> La marionnette, champ des possibles

Quel est ton premier souvenir de spectacle de marionnette ?

C'est une rencontre qui m'a plongée d'un coup dans l'univers de la marionnette contemporaine. J'ai plusieurs souvenirs, à commencer par les spectacles Snuffhouse Dusthouse et Bubbly Beds de La compagnie Faulty Optic dont j'avais beaucoup aimé l'univers noir et grinçant teinté de psychanalyse délirante. Je pense aussi à La bataille de Stalingrad de Rézo Gabriadze, Terra preñada de Juan Baixas et 360° à l'ombre de la compagnie Amoros et Augustin. Ces trois spectacles utilisaient la lumière pour recadrer les images d'une manière très cinématographique, en créant avec beaucoup d'humour ce que j'appellerais « l'effet coulisses de bout de ficelle », créant une rupture entre la mise à nu du bricolage incongru qui sert à fabriquer l'image et les images produites en résultant. J'étais jeune étudiante en arts plastiques et bientôt aux Beaux-Arts de Paris, et la découverte de ces spectacles vivants d'un nouveau type pour moi, au carrefour entre arts plastiques /cinéma /vidéo /théâtre visuel a ouvert un grand champ de possibilités à mon imaginaire.

Quel est ton dernier souvenir?

Vu de la compagnie Sacekripa. J'ai beaucoup aimé le personnage clownesque du protagoniste, ainsi que les petites prouesses qui jouent des objets du quotidien. C'est un peu dans cette direction que je m'oriente depuis quelques années : le théâtre d'objets clownesque et décalé. Et cela m'a beaucoup amusée de voir à quel point le personnage de ce spectacle était le parfait opposé de celui de mon spectacle Mythologie aussi maniaque que le mien est bordélique, aussi muet que le mien est bavard, aussi habile que le mien est gauche, aussi aigrie que le mien est candide.

Un spectacle en particulier t'a-t-il décidée à faire ce métier ?

Le déclencheur a du être le stage que i'ai fait sur le spectacle À distance des Ateliers du spectacle : voir les coulisses de la fabrication dramatugique, les expérimentations et les tâtonnements de la recherche, tourner les vidéos, tout cela a contribué à me donner envie de passer de spectatrice à conceptrice. Il m'a poussée à m'orienter vers le théâtre d'obiets, en osant enfin monter sur scène comme comédienne alors qu'avant je préférais me cacher derrière les marionnettes. C'est l'interaction comédien-objet qui m'a d'abord intéressée et les différentes possibilités de transcender l'objet en créant plusieurs niveaux de compréhension : l'objet-métaphore, l'objet anthropomorphique, en somme l'objet en tant que support d'une certaine forme de pensée magique.

Que conserves-tu du spectacle de marionnette qui t'a le plus marquée ?

Des émotions, des images fortes, et du rire.... La grande guerre de la compagnie Hôtel Moderne est l'un de ceux qui en a le plus suscités. Je vais le revoir à chaque fois qu'il est reprogrammé... et j'y amène un maximum d'amis!

Quel est le spectacle que tu aurais aimé faire ?

Ma foi de la compagnie A. Dorothée Saysombat est d'une grande expressivité, elle a une capacité à se métamorphoser que je lui envie et j'aime beaucoup ce spectacle caustique et incisif. J'ai un goût assez particulier pour tout ce qui est mordant et acéré, notre nouveau spectacle Zinzin, tout en étant aussi très absurde, en est la preuve. Les deux prochaines créations de la compagnie, Pied de Nez et Né sous une bonne étoile... prennent également cette direction.

> Come sta il teatro di figura e di oggetti contemporaneo en Italia ? Comment se porte le théâtre de figure et d'objets contemporain en Italie ?

Rencontre avec Luì Angelini et Paola Serafini, compagnie La Voce delle Cose.

Lors du festival Teatro a Corte à Turin, dirigé par Beppe Navello, un homme à la curiosité aiguisée, nous avons pu découvrir la *Macchina per il Teatro Incosciente* de la compagnie La Voce delle Cose créée par Luí Angelini et Paola Serafini. La particularité de ce festival qui se déroule chaque année sur les week-ends du mois de juillet est de proposer des créations *in situ* pour les palais et jardins de la Maison de Savoie. Entresort sous forme de théâtre d'objet participatif, le dispositif est simple, une valise au centre, de chaque côté un manipulateur et un spectateur, chacun un casque sur les oreilles, le manipulateur reçoit des consignes de jeu et le spectateur écoute l'histoire. La proposition de ce duo de marionnettistes italien nous a questionnés et nous avons eu envie d'aller plus loin, à la rencontre du *teatro di figura*. Au travers de leur parcours, nous avons abordé le statut actuel du théâtre de marionnette et d'objet en Italie et la façon dont ils ont exploré sa pratique.

Comment est née votre compagnie ?

En 1978, nous avons fondé la compagnie Assondelli & Stecchettoni puis nous avons travaillé avec le Théâtre de la Marionnette de Cervia et le festival Arrivano dal Mare! le plus grand théâtre et festival de marionnettes italien qui est devenu également une coopérative à laquelle nous participions. C'est en 2000 que nous avons décidé de créer une nouvelle compagnie parce que notre travail avait bougé, que la structure théâtrale rencontrait de plus en plus l'art visuel et que nous nous dirigions vers l'objet. Depuis, nous organisons notamment des expositions d'objets à partir de pièces assemblées par les spectateurs. Nous avons dès lors commencé à travailler sur les machines et à proposer des ateliers et formations. Pour La voce delle cose, il y a toujours néanmoins une place pour le texte, nous travaillons sur un triangle formé par le théâtre, les arts plastiques et le ieu. Nos créations se déplacent dans ce triangle, avec certaines étroitement liées au théâtre, d'autres à la sculpture ou autre formes plastique, d'autres au jeu, et d'autres encore entre-deux, mais ils ont tous au moins un peu de chacun des trois éléments constitutifs.

On remarque une cohabitation sans heurts entre tradition et modernisme avec un public qui apprécie les deux.

Vous avez commencé en 1978 avec la marionnette à gaine puis vous êtes passés au théâtre d'objets, comment précisément s'est opéré ce changement de pratique?

Nous étions depuis le début dans l'expérimentation. Nous utilisions certes la marionnette à gaine mais pas de façon traditionnelle. Nous avons fait des expériences avec des techniques différentes : la tige, les ombres... Puis nous avons découvert que les marionnettes hors de scène redeviennent des objets et nous avons commencé à voir d'autres compagnies qui faisaient des spectacles assem-



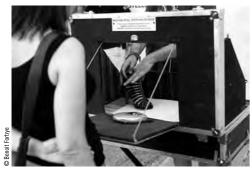
blant des objets pour faire des personnages... Nous avons vraiment vu les débuts du théâtre d'objets avec la compagnie Manarf et le Vélo Théâtre en France et le Teatro delle Briciole et nous en Italie. Et il y a aussi un fait historique, c'est ce moment où la grande quantité d'objets qui occupe nos vies est devenue si dense qu'elle s'est immiscée en dépit de notre volonté, dans nos esprits. Le théâtre d'objets a identifié ce paramètre et l'a traité. En revanche, si l'objet était prépondérant à cette époque, il a des difficultés à exister aujourd'hui, « le téléphone fait tout », il est devenu obsolète et par conséquent la quantité d'objets de formes et de matières différentes va diminuer.

Quelle est la place du théâtre d'objets aujourd'hui en Italie, est-ce une forme reconnue ?

En Italie, il y a assez peu de compagnies qui font du théâtre d'objets. Le Teatro delle Briciole par exemple est passé à un travail d'acteurs. Il y a Gyula Molnár qui continue à sa façon et Gigio Brunello qui fait de la marionnette à gaine mais y insère l'objet. Et nous tout en évoluant, nous pratiquons le théâtre d'objets d'une manière plus « rigide », idéologique.

Existe-t-il des formations diplômantes de marionnettistes ?

Il y a des centres de documentation qui promeuvent des rencontres, des festivals et proposent des formations aux jeunes artistes. Il faut dire que le problème en Italie par rapport à la France, c'est la somme d'argent réelle consacrée au théâtre. Le PNB français est quasi le double de celui de l'Italie et le choix de l'argent investi dans la culture est quatre fois supérieur, donc ça fait huit fois plus pour vous ! (rires). En Italie, nous nous sommes donc reportés sur le mécénat privé et ce sont plutôt des fondations bancaires qui subventionnent la culture. L'Institut italien de la Culture s'occupe presque exclusivement de musique, enfin surtout d'opéra et un peu de littérature. En Italie, le spectacle, quel qu'il soit, n'intéresse pas tellement les institutions.



Macchina per il Teatro Incosciente, compagnie La Voce delle Cose.

Et comment sont perçus la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets dans ce pays de tradition où la marionnette classique de Pulcinella est reine ?

Ils cohabitent sans problème ! (rires) En Italie, chaque région a sa spécificité : la marionnette à gaine en Emilie Romagne et en Lombardie, l'Opera dei Pupi (théâtre de poupées) en Sicile et la marionnette à fil au Piémont. Il y a beaucoup de jeunes dans les années 2000 qui ont choisi la marionnette à gaine parce qu'elle est plus légère, plus transportable et ne demande pas beaucoup d'espace comme la marionnette à fil. En revanche, il n'y a pas de festivals dédiés au théâtre d'objets ou à la marionnette contemporaine, mais on remarque une cohabitation sans heurt entre tradition et modernisme avec un public qui apprécie les deux. Quant à nous, même si nous faisons de l'objet aujourd'hui, la construction de notre rapport au public vient de la marionnette à gaine. Elle réclame comme l'objet une complicité entre le public et le manipulateur. Notre ami Stefano Giunchi, directeur du festival Arrivano dal Mare!. ioue aussi de la marionnette à gaine et nous avons trouvé beaucoup de similitudes dans nos deux pratiques. La marionnette à gaine a une structure qui est donnée par l'anatomie de la main et de la même façon l'objet va imposer des règles du jeu liées à sa forme et à son usage dans la vie quotidienne. Ce n'est pas exactement le même, mais c'est aussi un parcours d'aller-retour entre le manipulateur et la matière.

Cette Macchina per il Teatro Incosciente représente l'apogée de votre travail puisque vous confiez les outils aux spectateurs ; est-ce représentatif de vos créations d'offrir ce champ d'expression et d'imaginaire au public ?

Oui... À chaque fois, c'est la rencontre d'une histoire avec des objets donc une double proposition de regard pour le spectateur. Le titre de l'un de nos derniers spectacles est très évocateur, La forma delle storie, c'est l'idée de parler en même temps de l'histoire et des règles du jeu.

Vous désirez que le spectateur soit actif...

Nous avons envie qu'il soit présent avec sa tête et pour ça nous utilisons des histoires bien connues car nous aimons beaucoup jouer sur le rapport de la représentation de l'histoire et l'image que le spectateur en a. Nous souhaitons délivrer l'esprit du « quoi » en faveur du « comment ». Au final, il n'est pas fondamental de restituer l'histoire de Cendrillon ou celle de Roméo et Juliette, cela a déjà

été bien fait, c'est fait parfaitement par les acteurs, ce que nous souhaitons c'est créer une autre dimension

Depuis quand ces machines existent-elles?

Le premier groupe de trois histoires a été créé en 2000 au moment où nous avons quitté le festival Arrivano dal mare! pour créer notre compagnie. Puis, petit à petit, nous avons ajouté de nouvelles histoires, la dernière c'est Orlando Furianso que nous sommes en train de monter pour l'Opera dei Pupi à Palerme. Nous l'avons découpée en trois moments clefs du spectacle qui feront des propositions de quatre minutes.

Vous évoquiez Palerme, quels sont les autres festivals ou lieux sur lesquels vous pouvez présenter votre théâtre d'objets ?

Nous tournons beaucoup sur les festivals de marionnettes, qu'en Italie d'ailleurs on appelle figure, teatro di figura comme en allemand, le figurentheater. Chez nous, il n'y a pas un seul mot pour tout. En italien, il y a burattino, la marionnette à gaine, marionetta seulement pour la marionnette à fil et les pupi qui sont des poupées. Il n'y avait pas de mot générique alors nous sommes partis de la tête avec figura comme les allemands, sachant qu'en plus pour eux, le puppenspiel avait pris une mauvaise connotation sous la dictature hitlérienne, aussi le figurentheater convenait mieux. Nous tournons donc sur les festivals de théâtre de marionnettes ou de théâtre de recherche comme nous pourrions qualifier Teatro a Corte, sur les festivals de rue ou encore pour des évènements dans les médiathèques qui sont très actives en Italie et qui correspondent bien au public de nos machines qui ne posent pas le problème de l'âge. Nous avons une vidéo formidable d'un punk avec des tatouages et des piercings partout sur le corps qui joue Le petit chaperon rouge. Et nous avons également de jolies vidéos de couples de personnes âgées qui retrouvent leur regard d'enfant. Jouer avec l'objet plonge dans un état infantile...

> Si les objets proviennent du même univers dans la vie réelle, il devient alors acceptable qu'ils s'animent ensemble dans l'imaginaire. >>>

Le choix des objets interpelle, certains marionnettistes utilisent des éléments figuratifs comme des poupées, des voitures, mais vous ce sont plutôt des éléments du quotidien que vous mettez en scène...

Dans les machines, nous ne voulons surtout pas utiliser d'obiet qui représenterait un personnage par exemple parce que le manipulateur doit rester inconscient! Il ne faut pas qu'il projette quelque chose sur la poupée mais qu'il reste dans l'imaginaire. Quelques fois dans nos spectacles nous utilisons des petites statues ou des objets un peu figuratifs mais le moins possible, et jamais dans les machines. Pour la machine, il faut absolument que l'utilisation de l'objet soit détournée. Pour Cendrillon par exemple, nous ne traitons que la partie de la chaussure avec trois visses de dimensions différentes et une seule qui a le boulon correspondant. En revanche, il y a une contrainte importante, c'est de toujours être dans la même « famille » d'objets. C'est indispensable pour que le spectateur puisse accepter le côté métaphorique. Si les objets proviennent du même univers dans la vie réelle, il devient alors acceptable qu'ils s'animent ensemble dans l'imaginaire. Si on ne fait pas attention à ca, le spectateur n'y croira pas.

Au cours de vos voyages, il y a-t-il des pays ou des compagnies pour lesquels vous avez eu un coup de cœur pour leur travail sur l'objet ?

Nous avons découvert des compagnies intéressantes au Brésil, un pays où la relation avec le public est formidable. Pour nous européens, c'est un peu inimaginable, le théâtre est toujours un peu une niche, tandis que pour eux c'est un art très populaire, ils doivent cela au théâtre forum évidemment. Le nombre de spectateurs est astronomique : à Manaos, sur un week-end, ils ont comptabilisé 40 000 personnes, c'est-à-dire l'équivalent de tous les publics de tous les festivals en Italie! (rires).

Vous disiez qu'il y a donc peu d'écoles en Italie mais vous, est-ce que vous transmettez votre savoir d'une manière ou d'une autre ?

Il y a une école privée soutenue par la région Emilie Romagne qui appartient à un réseau d'écoles régionales de théâtre. C'est lié à une loi européenne. Au sein de cette école, l'atelier de la figura lié au festival Arrivano dal mare! est une école de marionnettistes qui propose des formations longues au cours desquelles nous tenons des workshops sur le théâtre d'obiets de deux à trois semaines. On fait un premier niveau et ensuite un master pour se spécialiser. Quand nous avons commencé cela n'existait pas, il y avait des maîtres qui venaient proposer des stages. Pour nous, il y a eu une rencontre très importante, c'est celle de Maria Perego et son Topo Gigio (marionnette animée représentant une souris anthropomorphique, qu'elle a créée en Italie pour la télévision en 1959), surtout sur la manière de toucher les objets. Elle nous a vraiment transmis cet art du détail qui donne la possibilité d'être expressif.

En Italie, la marionnette est-elle encore populaire ?

Oui, elle a eu un petit moment de crise dans les années 80, mais elle a très bien repris! Chez nous, il y a beaucoup de festival en extérieur l'été, et le théâtre de marionnettes est parfait pour la place publique. C'est un spectacle qui ne coûte pas grand chose, qui ne nécessite pas beaucoup de participants... On arrive, on monte, on joue, on démonte, et hop on va s'installer ailleurs! N'oublions pas que la marionnette à gaine est née dans les foires, c'est une facon

Exposition virtuelle sur le site : www.lavocedellecose.it

> Propos recueillis par Angélique Lagarde

de reprendre sa place. ®

Retrouvez l'intégralité de cette rencontre sur

www.kourandart.com

Chaque trimestre, Manip rencontre une espèce d'espace, un lieu alternatif en devenir, en chantier, accueil d'expérimentation et de fantaisie.

> Théâtre du Fon du loup

PAR JEAN-PAUL OUVRARD, DIRECTEUR

Au fil de 25 ans d'activités professionnelles dans le théâtre, l'évolution dans le domaine du spectacle vivant a fait que l'institutionnel, l'administratif et la production ont pris progressivement l'ascendant sur la dimension artistique. Ce constat m'a motivé à créer un lieu de création au service des artistes et des compagnies, devenu progressivement lieu de résidences, de recherche, de création, d'expérimentation, libre et sans obligation de résultats dans un endroit atypique et magique mais parfaitement équipé professionnellement. Au fil du temps, l'accueil du public, l'enthousiasme des artistes accueillis en résidences et le besoin évident sur le territoire, nous ont conduits à établir un fonctionnement à l'année avec programmation, résidences, actions pédagogiques...

Ce lieu est donc né d'une initiative privée mais avec le soutien d'un réseau de professionnels (Théâtre National de Chaillot, Théâtre des Bouffes du nord, Le Théâtre Nanterre Amandiers, la MJC Bobigny, le Grand Théâtre du Luxembourg...), d'artisans locaux, de bénévoles, du Syndicat d'électrification de Dordogne, puis du conseil général de Dordogne et du conseil régional Aquitaine qui participent également depuis sa création à soutenir son fonctionnement. La structure administrative, l'association Atelier Théâtre 24, existent depuis 2004. Le Théâtre du Fon du Loup a ouvert en 2006 et assure cette saison sa huitième année de fonctionnement

Le Théâtre du Fon du Loup est, en région Aquitaine, le seul et unique lieu de diffusion et de création dédié aux Arts de la Marionnette à être géré par une équipe artistique.

Les activités du Théâtre sont gérées par notre compagnie de marionnettes, Métaphores. En huit ans d'activités, le Fon du Loup a pu accueillir, tant en diffusion qu'en résidence de créations des artistes de notoriété internationale tels que : Peter Brook, Philippe Genty, Yoshi Oïda, Simon Abkarian, Georges Bigot, Jos Houben, Mireille Perrier, Hassane Kouyaté.... et en marionnettes ; Cie Philippe Genty, Cie Tabola Rassa, Ilka Shonbein, Cie Rosebonbon, Cie Mains d'argile, Cie Mouka, Cie illusia... pour ne citer qu'eux. Les premières années de son fonctionnement, le lieu a accueilli tous types de disciplines (musique, théâtre...). Depuis 2009, avec l'installation d'une deuxième

salle équipée, nous avons décidé de resserrer et concentrer nos activités autour de la marionnette pour devenir Centre Régional des Arts de la Marionnette Aquitaine, plus en adéquation ainsi avec la spécificité de notre compagnie, qui, elle, développe depuis sa création, un travail de formes théâtrales basé sur la marionnette.

Un ancrage fort sur le territoire

Ce lieu à l'origine était une maison où venir me ressourcer entre deux tournées. J'ai passé les dix dernières années précédant la création du théâtre à travailler avec Peter Brook sur toutes ses créations et tournées internationales dans un rythme effréné. Un havre de paix rural m'était alors nécessaire. Cet ancrage sur le territoire m'a permis de constater alors le désert culturel de certains territoires ruraux et le besoin des populations à accéder à une culture de qualité. Le projet s'inscrit donc de fait (nous sommes basés sur une commune de 113 habitants!) dans l'esprit de décentralisation cher à Vilar, Malraux, Dasté... Les tarifs d'entrée pour tous les spectacles sont à 8 et 12€ permettant ainsi l'accès à tous sans distinction sociale. Depuis 2009, le taux de remplissage du Théâtre du Fon du Loup dépasse chaque année les 80%.

Les grands axes porteurs du lieu sont l'aide à la création, l'accompagnement, l'accueil en résidence et la diffusion. C'est aussi la base géographique de notre compagnie Métaphores. Le lieu souhaite par sa programmation que les popula-

tions locales puissent avoir accès à une exigence de qualité artistique, mais aussi faire découvrir, promouvoir et donner une lisibilité aux arts de la marionnette. Aux compagnies accueillies en résidence, nous mettons à disposition le lieu et ses équipements techniques, l'atelier de fabrication, en totale gratuité. Nous n'exigeons aucun résultat. Nous pouvons apporter un regard, un « œil extérieur » lorsque la demande en est exprimée et organiser des sorties de résidences lorsque la compagnie le souhaite. Le rapport que nous établissons avec les compagnies que nous accueillons est un rapport de soutien et de fidélisation inscrit dans la durée ; un rapport d'accompagnement au développement, de compagnonnage.

Un véritable souffle créatif nouveau

Venant du Théâtre, j'ai découvert le monde de la marionnette « sur le tard », il y a environ une douzaine d'années. Coup de cœur et enthousiasme... Ce mode d'expression pluridisciplinaire, à la frontière des arts plastiques, de la musique, du théâtre, de la vidéo, permet mélanges des genres. transversalités, métissages artistiques et techniques. Au moment où le Théâtre semble s'essouffler un peu, la marionnette parait devenir l'une des formes artistiques les plus en adéquation avec son temps. Il me semble que l'on assiste, depuis quelques années à un véritable souffle créatif nouveau, un foisonnement d'innovations et de recherches de formes artistiques nouvelles, un peu à l'image de ce que vécurent la danse il y a trente ans, ou le cirque il y a quinze ans. La marionnette occupe au minimum chaque année 50% de l'ensemble de la programmation du Fon du Loup, 50% minimum des accueils en résidence et notre compagnie Métaphores est 100% marionnette. Le Théâtre du Fon du Loup est fragile économiquement. Son positionnement géographique, aux confins du territoire aquitain en zone rurale, s'il en fait un exemple de décentralisation et du concept de « culture pour tous » chers à notre Ministre, est néanmoins un handicap auprès des institutions culturelles régionales. Son fonctionnement est assuré grâce à la compétence et la polyvalence de son équipe et à la réduction au maximum des frais de fonctionnement (un seul salarié permanent et des intermittents), la priorité à nos yeux étant le plateau, l'accueil du public, la médiation, l'action auprès des scolaires, le service aux compagnies et le soutien à la création. ®



[Mise en bouche aux RENCONTRES NATIONALES sous la forme d'une proposition d'itinéraire... En écho à la couverture de *Manip*]



L'art s'insère à mi-chemin entre la connaissance scientifique et la pensée mythique ou magique ; car tout le monde sait que l'artiste tient à la fois du savant et du bricoleur : avec des moyens artisanaux, il confectionne un objet matériel qui est en même temps objet de connaissance.

Lévi-Strauss, La pensée sauvage

Séance de fantasmagorie. Image extraite des *Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques* du physicien-aéronaute E.G. Robertson, Paris, 1831-1833

> Marionnette (s) et science (s), un espace à parcourir

PAR OLIVIER VALLET

Entre science et marionnette, il y a un vaste espace, qu'il est possible de parcourir dans de nombreux sens. Mais les cartes nous manquent, et tout est à explorer. D'abord, la science, on voit à peu près ce que c'est : il y a une immense littérature, de Popper à Feyerabend, pour nous permettre de définir ce que la science est ou n'est pas. Mais la marionnette ? Où commence-t-elle et où finitelle ? La marionnette n'est pas un objet discret, au sens scientifique du terme (même si elle est bien discrète dans la programmation de beaucoup de théâtres...).

Je proposerai donc quelques ébauches d'itinéraires, à peine des pistes, nullement exclusives de beaucoup d'autres, et en prenant le terme marionnette dans son acception la plus large, qui irait du théâtre de machines ou d'images à la marionnette la plus traditionnelle (au sens claudelien, « le masque du corps entier »).

J'aime beaucoup le fait que dans son ouvrage sur la marionnette, Kleist n'utilise pas le mot « marionnettiste », mais celui, beaucoup plus étrange à nos oreilles, de « mécanicien». Cela nous renvoie tout de suite à un autre monde, oscillant entre garage automobile et mécanique céleste. Dans les deux cas, des lois « de la nature », implacables et subtiles, sont à l'œuvre, lois que l'artiste de son côté a à connaitre, mettre en jeu et combiner ingénieusement.

S'ouvre alors le vaste champ des principes scientifiques ignorés ou oubliés de nos contemporains,

qu'il suffit de mettre en action pour créer d'inattendues « technologies de l'émerveillement » (Emmanuel Grimaud). Par exemple lorsqu'Anne Bitran fait apparaitre sur scène ce qu'en optique (1) on nomme une « image réelle », elle utilise un principe déjà exposé par Della Porta à la Renaissance dans sa « Magie naturelle ». L'histoire des sciences est une friche pleine de trésors abandonnés pour qui veut manipuler matière, lumière ou ombre.

Dans une tout autre direction, la marionnette peut « parler le langage de la science », et se livrer ainsi à un « détournement poétique des formes du savoir »(Liliane Campos). Nous avions ainsi monté il y a quelques années avec l'astrophysicien Jean-Pierre Bibring (Orsay) et la jongleuse Karoline Delaporte le spectacle *Chaosmos*, qui eut une belle carrière : qu'on soit marionnettiste, jongleur ou astrophysicien, on a affaire à des corps en mouvement, et à anticiper leurs déplacements...

Dans une autre direction encore, nous autres marionnettistes aurions intérêt à regarder de plus près les objets intrigants qui peuvent sortir des labos : ferro-fluides, films de savon, polymères divers, micro-tuyaux, lentilles à focale modifiables : une veille technologique s'impose ! Personnellement, c'est du côté de la physique que je regarde, et le travail avec François Graner (CNRS), Patrice Ballet (institut de physique, St Martin d'Hères), et les rencontres avec les chercheurs du CEA initiées par l'atelier Arts-sciences (2) m'ont énormément apporté.

Ces trois pistes ne sont nullement exclusives de beaucoup d'autres itinéraires, et sont appelées à se croiser plus d'une fois. Pour moi, Robertson, prêtre défroqué sous la Révolution française, est un bon exemple d'explorateur de ces territoires en friche situés entre arts et sciences. Fréquentant les grands noms de l'Académie des sciences de son époque (Volta, Charles), il monte des spectacles de fantasmagories dans une chapelle désaffectée, au cours desquels il fait passer le « Mégascope » du physicien Charles du statut de curiosité scientifique à celui d'instrument de spectacle, et invente des dispositifs qui préfigurent le cinématographe : lanternes magiques montées sur rails (le « Fantascope ») et iris (« l'Œil de chat »). Il utilise « l'Harmonica de verre » tout juste inventé par Franklin, et est un des premiers à faire le noir total dans une salle de spectacle, ce qui lui permet de faire évoluer au dessus des spectateurs des mannequins éclairés de l'intérieur.

Pour finir, je pense qu'il est intéressant de méditer sur le fait que marionnettistes et scientifiques (au moins les physiciens...), nous avons au moins un terme en commun : manipulation (Manip, pour les intimes...).

(1) L'optique, la « science des miracles » pour Descartes!

(2) L'Atelier Arts-sciences est une plateforme de recherche commune à l'Hexagone Scène nationale de Meylan, au CEA Grenoble et au CCSTI La Casemate.

Daru-Thémpô

Pôle Marionnette en Essonne sud Île-de-France propose

Les Champs de la Marionnette 15° édition Le Festival en Arpajonnais du 8 au 11 novembre La Saison en Essonne à partir du 1e octobre

Ouverture de saison mardi 1er octobre

en partenariat avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

« Ignorance » par The Old Trout Puppet (Canada)



Compagnies: Arthéma, Bakélite, Chemins de Terre, Daru, Jean-Pierre Lescot, Mordoré, Motus, Non Nova, The Old Trout Puppel, L'Orage, Les Singuliers, La Soupe

Résidences « Manipularium » : Le Pont Volant, Moloko +, Théâtre T, Irène Lentini

Partenariats: Communauté de communes de l'Arpajonnais, La Norville (ville-pôle), Saint-Germain-lès-Arpajon (ville-pôle), Arpajon, Avrainville, Breuillet, Bruyères-le-Châtel, Cheptainville, Lardy, Égly, Communauté de communes de l'Étampois, Étampes, Morsang-sur-Orge, Palaiseau, Sainte-Geneviève-des-Bois, Paray-Vieille-Poste

Soutiens : DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Conseil général de l'Essonne, Communauté de communes de l'Arpajonnais, Villes de La Norville & Saint-Germain-lès-Arpajon

Renseignements professionnels: admin.daru@polemarionnette.com

Les Champs de la Marionnette en Essonne 14 éditions déjà l 111 compagnies, 203 spectacles, 690 représentations, 31 villes & théâtres, 75 000 spectateurs





